

LA SOIE DU SILENCE



Seb Le Rêveur

LA SOIE DU SILENCE

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Chambre d'Ivoire	4
Chapitre 2 : Le Protocole du Silence	9
Chapitre 3 : L'Anomalie du Plinthe	13
Chapitre 4 : Le Dîner des Spectres	18
Chapitre 5 : L'Algorithme de la Peur	23
Chapitre 6 : L'Infiltration Domestique	28
Chapitre 7 : Riviera Noire	32
Chapitre 8 : Le Prix de l'Oubli	39
Chapitre 9 : La Stratégie de la Soumission	44
Chapitre 10 : Le Miroir Brisé	48
Chapitre 11 : Le Second Coup de Foudre	54
Chapitre 12 : L'Ondée Sanglante	59
Chapitre 13 : L'Inventaire des Ruines	63
Chapitre 14 : La Danse de Mort	67
Chapitre 15 : Les Décombres de la Vérité	71

Chapitre 1

La Chambre d'Ivoire

La lumière ne se contentait pas d'éclairer la pièce ; elle l'agressait d'une pureté presque indécente. C'était un blanc chirurgical, un blanc de lin précieux et de murs laqués, si immaculé qu'il semblait vouloir effacer jusqu'à l'idée même de la poussière ou du péché. Derrière les larges baies vitrées de la clinique, les Alpes se dressaient comme des sentinelles de glace, leurs sommets découpant un ciel d'un bleu si pâle qu'il en paraissait épuisé.

Éléonore battit des paupières. Chaque mouvement de ses cils lui semblait lourd, comme si on avait suspendu des perles de rosée à ses paupières. Le monde était un flou de nacre et d'argent. Elle essaya de bouger la main, mais ses doigts rencontrèrent une texture qui n'était ni le drap, ni sa propre peau. C'était une chaleur humaine, une pression ferme et pourtant d'une infinie délicatesse.

— Éléonore...

La voix était un murmure d'une résonance profonde, une vibration sourde qui semblait naître du bois le plus sombre et le plus ancien, une caresse sonore qui oscillait entre le soulagement d'un naufragé et la détresse d'un homme qui a trop longtemps regardé l'abîme.

Elle tourna lentement la tête. Le mouvement fit naître une pointe de douleur à la base de son crâne, un rappel lancinant que son corps n'était plus tout à fait le sien. Il était là.

Julian.

Il était assis dans un fauteuil de cuir crème, penché vers elle, une main enserrant la sienne avec une ferveur presque religieuse. Son visage était une sculpture de douleur et d'élégance. Les traits étaient d'une régularité aristocratique, mais marqués par des cernes qui trahissaient des nuits de veille. Ses yeux, d'un gris d'orage avant la pluie, fixaient les siens avec une intensité si dévorante qu'Éléonore se sentit soudain comme un astre captif, irrémédiablement attiré par la gravité de ce trou noir mélancolique.

L'odeur de Julian l'envahit alors. Ce n'était pas seulement un parfum de créateur, un mélange complexe de bois de cèdre et d'ambre gris ; c'était l'odeur du luxe froid, de la pluie sur le bitume parisien et d'une intimité oubliée. Une odeur qui aurait dû lui crier « chez toi », mais qui ne lui murmurait que « danger ».

— Où suis-je ? demanda-t-elle.

Sa propre voix lui parut étrangère, une note discordante dans ce temple de silence. Elle était sèche, cassée, comme du papier que l'on froisse.

— Tu es en sécurité, mon amour. À la clinique de Val-Mont. Les meilleurs médecins d'Europe veillent sur toi.

Il porta sa main à ses lèvres. Le contact de sa peau contre la sienne provoqua une décharge électrique qui remonta le long de son bras. C'était une sensation paradoxale : une chaleur réconfortante qui faisait pourtant frissonner son âme. Julian ne se contentait pas de l'aimer ; il semblait vouloir l'absorber.

— Pourquoi... pourquoi je ne me souviens de rien ?

Elle posa la question avec une douceur qui dissimulait l'intelligence acérée qui commençait déjà à s'éveiller derrière le voile de l'amnésie. Elle observait la façon dont Julian évitait son regard pendant une fraction de seconde, la manière dont ses

doigts se crispaient imperceptiblement sur les siens.

— Il y a eu un accident, murmura-t-il, sa voix s'enrouant légèrement. Une route mouillée sur la corniche, près du domaine... Ton esprit a choisi de mettre tes souvenirs à l'abri, Éléonore. Pour te protéger de la violence du choc.

Il se leva, et sa silhouette, drapée dans un costume de laine de vigogne d'une coupe impeccable, sembla occulter le soleil alpin. Il passa un bras sous sa nuque pour la soulever. Éléonore sentit la puissance de ses muscles, la solidité de ce torse contre lequel sa tête reposait désormais. Elle était si fragile, si diaphane dans sa chemise de nuit de soie blanche, et lui était un roc de certitudes. Elle but l'eau qu'il lui tendait, et la fraîcheur fut la seule chose réelle dans cet océan d'incertitudes.

— Je suis ta femme ? demanda-t-elle après avoir dégluti.

Julian eut un sourire de tragédie grecque.

— Tu es ma vie, Éléonore. Nous sommes mariés depuis cinq ans.

Il lui caressa la joue du bout des doigts. Le geste était d'une lenteur étudiée. Mais Éléonore remarqua que son toucher ne cherchait pas seulement à apaiser ; il cherchait à marquer son territoire. Il y avait une possession dans ce geste, une volonté de fer dissimulée sous des gants de satin.

— Je ne ressens rien, Julian. Mon cœur est une chambre vide.

Julian s'agenouilla au pied du lit. Il prit ses deux mains dans les siennes, les pressant contre sa poitrine. Elle pouvait sentir les battements de son cœur : lents, puissants, réguliers. Un rythme de métronome.

— C'est normal. Ton esprit a oublié, mais ton corps se souviendra. Je vais t'aider. Je

vais te raconter notre histoire jusqu'à ce que les murs de ta prison de verre se brisent.

Il parlait avec une telle conviction qu'Éléonore eut envie de s'abandonner à cette voix, de se laisser dériver dans ce cocon d'adoration. Pourtant, une petite voix glacée lui soufflait une autre vérité. Elle observait les lys blancs dans le vase — parfaits, trop parfaits. Comme tout le reste ici.

Le départ fut une transition floue où le temps s'étira comme une étoffe trop tendue. Éléonore ne vit pas le paysage défiler ; elle ne percevait le monde extérieur qu'à travers le reflet de Julian dans la vitre de la limousine, une silhouette d'encre se superposant aux sommets enneigés. Ils étaient dans une bulle de cuir et de silence, coupés du reste de l'univers.

Paris les accueillit sous un ciel de zinc. Lorsqu'ils arrivèrent devant l'hôtel particulier de la Muette, le portail de fer forgé s'ouvrit avec un gémissement de bienvenue. La demeure se dressait là, majestueuse et sombre.

L'entrée l'accueillit avec une odeur de cire d'abeille et de fleurs funèbres. Julian resta derrière elle dans le hall, son corps formant un rempart contre l'air de la rue. Éléonore s'arrêta devant un grand miroir doré. Elle ne se reconnaissait pas. Elle était une inconnue d'une beauté spectrale, les yeux fiévreux.

Julian apparut derrière elle dans le reflet. Il posa ses mains sur ses épaules. Ses paumes étaient brûlantes, contrastant avec la froideur de la soie.

— Bienvenue chez toi, murmura-t-il.

Il la guida jusqu'à l'étage, vers la chambre maîtresse. La pièce était baignée dans la lueur bleutée de la lune. Éléonore s'avança jusqu'au centre de la pièce, se sentant comme une étrangère visitant un musée consacré à sa propre vie. Elle s'approcha d'un carnet sur la coiffeuse, mais la main de Julian se posa sur la sienne, doucement mais

fermement.

— Pas ce soir, Éléonore.

Il commença à retirer son manteau de laine. Ses yeux ne quittaient pas les siens. C'était un regard de faim pure, une impatience de collectionneur qui vient de retrouver sa pièce la plus rare. Il ne la regardait pas seulement ; il la dévorait, scrutant chaque tressaillement de ses muscles. Éléonore sentit son propre souffle se briser.

Julian se pencha, déposant un baiser sur la petite cicatrice fine qui barrait sa clavicule, une marque si nette qu'elle ne pouvait être le fruit du hasard d'un bris de glace. Ses lèvres étaient fraîches, mais la peau d'Éléonore brûla sous le contact. C'était le baiser d'un géolier qui se prend pour un sauveur.

Elle ferma les yeux, se laissant envahir par cette chaleur impérieuse, tandis que la soie du silence l'enveloppait enfin.

J'étais rentrée, et j'étais perdue.

Chapitre 2

Le Protocole du Silence

L'imposante porte cochère de l'hôtel particulier s'ouvrit dans un gémissement feutré, un soupir de bronze et de chêne qui semblait avoir attendu des siècles pour l'engloutir à nouveau. En franchissant le seuil, Éléonore sentit l'air changer. Ce n'était plus l'oxygène vif et imprévisible de la rue, mais un souffle filtré, saturé de l'odeur de la cire d'abeille, du lys blanc dont les tiges s'élançaient comme des sceptres dans des vases de cristal de Sèvres, et de ce parfum de papier ancien qui colle à la peau des lignées dont la fortune est un secret bien gardé.

Julian se tenait juste derrière elle. Même sans le voir, elle percevait le déplacement de l'air, cette onde de chaleur qui précédait toujours son corps. Sa main vint se loger dans le creux de ses reins, une pression ferme, presque brûlante à travers le cachemire. Ce n'était pas qu'un contact ; c'était une revendication silencieuse. Sous ses doigts, Éléonore sentit ses propres muscles se trahir, s'assouplissant malgré elle sous cette autorité familière.

— Nous y sommes, Éléa, murmura-t-il à son oreille. Bienvenue chez toi.

Sa voix vibra directement dans sa cage thoracique, un écho qu'elle ne pouvait faire taire. Éléonore ferma les yeux une seconde, cherchant dans le noir de ses paupières une étincelle de reconnaissance. Rien. Le vide était une toile d'une pureté effrayante.

Le hall d'entrée était une nef de marbre noir et blanc. Chaque pas qu'elle faisait produisait un écho cristallin qui montait vers la coupole ornée de fresques dont les visages semblaient l'observer avec une sévérité aristocratique. Julian s'approcha d'elle, contournant son corps pour se placer face à elle. Il entreprit de libérer le

premier bouton de son manteau avec une lenteur de confesseur. Le dos de ses phalanges effleura la naissance de son cou. Le choc fut immédiat, une décharge qui remonta le long de sa colonne pour mourir à la racine de ses cheveux. Elle détesta la façon dont ses pores se dilataient à son approche, comme si sa peau, plus honnête que sa mémoire, criait son appartenance à cet homme.

Pourtant, alors qu'il écartait le col du vêtement, Éléonore remarqua une légère ride d'épuisement au coin de l'œil de Julian, un tremblement d'une seconde dans ses doigts lorsqu'il croisa son regard, comme s'il craignait de voir une étrangère là où il cherchait son épouse. Cette faille dans son armure de glace fut plus troublante que son autorité.

Il la guida vers l'étage. La chambre était une symphonie de tons poudrés, de gris perle et de champagne. Un lit immense, drapé de lin fin et de fourrures, trônait au centre, tel un autel.

— On dirait un musée, souffla-t-elle.

— C'est un écrin, corrigea Julian.

Il posa ses mains sur ses épaules. C'était une tendresse lourde, une sollicitude qui agissait comme une camisole de force invisible. Éléonore se concentra sur les sensations pour ne pas sombrer : le froid du sol sous ses escarpins, l'odeur de bois de santal et de tabac froid qui émanait de lui — une armure olfactive — et la fraîcheur glissante du drap qu'elle effleura en s'asseyant.

— Le protocole veut que nous dînions dans une heure, dit-il, ses yeux ne la quittant pas. Ma mère et mon frère seront là. Ton retour doit être impeccable.

Quand la porte se referma, Éléonore se laissa tomber sur le lit. Elle observa son reflet dans la psyché, essayant de déceler sous les traits de cette femme élégante la trace de

celle qu'elle avait été. Ses doigts rencontrèrent alors une petite irrégularité sous le plateau de la coiffeuse, un minuscule interstice. Son cœur accéléra. Son corps se souvenait de ce geste, même si son esprit l'ignorait. Elle n'insista pas. Elle sentait le regard de la maison sur elle.

Le dîner fut une épreuve de cristal et d'argent. La table monumentale, en acajou sombre comme du sang séché, semblait séparer deux continents. Des bougies vacillaient, jetant des ombres qui mimaient une valse de fantômes sur les tapisseries. Julian, impeccable, la surveillait.

— À ton retour, Éléonore, dit-il en levant son verre. À cette seconde chance que nous avons arrachée aux griffes de l'oubli.

Le vin était complexe, avec une pointe d'amertume qui lui rappela la saveur des secrets.

— Parle-moi de nous, Julian, demanda-t-elle.

Un voile passa sur son regard. Il posa sa fourchette avec une lenteur calculée.

— Nous étions une tempête, Éléonore. Tu étais la seule qui ne craignait pas l'obscurité qui m'habite. Mais tu es partie un matin, et quand tu es revenue... tu n'étais plus la gardienne de nos secrets. Tu étais devenue le secret lui-même.

Il y avait une détresse si réelle dans sa voix que le cœur d'Éléonore se serra. Il l'aimait d'un amour dévorant, un amour qui avait besoin de sa faiblesse pour exister.

De retour dans la chambre, après le départ des ombres familiales, le rituel nocturne commença. Julian s'assit au bord du matelas, faisant basculer l'univers d'Éléonore. Il prit la brosse en argent et commença à lisser ses longs cheveux. *Schhh... Schhh...* Un rythme hypnotique.

— Tes cheveux sont comme une caresse arachnéenne, murmura-t-il. Ils se souviennent de mes mains. Le corps ne ment jamais, Éléonore.

— J'ai froid, Julian.

Il ouvrit la couverture et l'invita à se glisser dans le lit, la bordant avec une précision de protocole. Lorsqu'il s'endormit enfin, son souffle devenant une métronome de velours, Éléonore sortit le carnet caché sous son oreiller. À la lueur de la lune, elle lut ces mots qui agissaient comme un acide : *« Le poison est plus doux quand il est servi dans du cristal de Baccarat. »*

L'aube s'invita comme une intruse le lendemain, glissant ses doigts de nacre entre les tentures. Julian s'éveilla, ses iris d'orage déjà possessifs.

— Tu sembles... différente ce matin, nota-t-il.

— C'est peut-être le souvenir qui revient par petits éclats, mentit-elle.

Il quitta la pièce pour le bureau après un baiser qui fut un sceau, une marque de propriété apposée sur ses lèvres. Dès que le silence retomba, Éléonore se redressa. Elle ne se sentait plus comme une proie, mais comme un architecte retournant sur un chantier dévasté.

Elle monta vers la bibliothèque, ferma la porte à clé — un déclic qui sonna comme une déclaration d'indépendance — et s'installa dans le cuir profond d'un fauteuil. Le protocole du silence était rompu. Elle n'était plus la Revenante, elle était la Stratège. Dans ce monde d'opulence, elle allait apprendre que la plus belle des revanches est celle qui se prépare avec un sourire de soie et un cœur de glace. Elle ouvrit le carnet. Le combat pour son âme pouvait enfin commencer.

Chapitre 3

L'Anomalie du Plinthe

L'atonie feutrée de cet hôtel particulier du Faubourg Saint-Germain n'était pas une absence de bruit, mais une présence épaisse, presque solide, qui pesait sur les épaules d'Éléonore comme une chape de mutisme. C'était un silence de mausolée, un vide qui protégeait les secrets derrière les dorures XVIIIe, un silence qui, elle le comprenait aujourd'hui, l'avait anesthésiée avec une douceur chirurgicale.

Ses doigts, longs et pâles, effleuraient le relief des boiseries. Elle aimait le contact du bois froid, cette sensation de réalité rugueuse sous la pulpe de ses pouces. Depuis son réveil dans ce monde d'opulence glaciale, tout n'était que reflets et sourires de façade. Elle se sentait comme une intruse dans sa propre vie, une actrice ayant oublié ses répliques sur une scène dont le décor était à la fois sublime et terrifiant.

Sous la corniche inférieure d'un panneau de chêne, là où l'ombre se faisait plus dense, le bois ne répondit pas avec la même solidité. Il y eut un souffle, un infime battement de quelques millimètres qui n'aurait pas dû exister dans cette perfection millimétrée. Éléonore retint sa respiration. Le rythme de son cœur s'accéléra brusquement, frappant contre ses côtes comme un oiseau prisonnier. L'odeur de la cire d'abeille et du lys blanc, omniprésente, lui parut soudain suffocante. Elle glissa ses ongles dans l'interstice. Dans un déclic presque imperceptible, le panneau pivota.

Nichée dans l'obscurité, une relique l'attendait. Un carnet relié d'un cuir sombre, exhalant une odeur de vieux papier et d'encre sèche qui trancha violemment avec les parfums de luxe ambiants. C'était une odeur de vérité, âcre et nécessaire.

Elle s'assit à même le sol, ignorant la froideur du marbre de la cheminée. Ce qu'elle

vit la figea. Ce n'étaient pas des lettres d'amour, mais une architecture de chiffres. Des équations financières complexes, des flux de capitaux, des holdings offshore. Chaque colonne de chiffres était un barreau de sa cage, chaque montage financier une porte fermée à double tour sur son passé. Puis, au milieu de ce labyrinthe, elle vit l'avertissement. L'encre était plus sombre ici, gravée avec une précision féroce dans la fibre du papier. L'écriture était la sienne, une reconnaissance organique que l'amnésie ne pouvait effacer.

« Ne crois pas l'homme qui te tient la main. »

Ces mots agirent comme un poison et un antidote simultanés. Un bruit de pas résonna dans le couloir. Réguliers, assurés. Julian.

La panique, liquide et glacée, l'envahit. Elle repoussa le panneau juste au moment où la poignée de bronze pivotait. Julian apparut dans l'encadrement de la porte, silhouette de commandeur drapée dans un costume anthracite. Il dégageait ce parfum boisé, un mélange de vétiver et de cuir coûteux, qui d'ordinaire l'apaisait. Aujourd'hui, cette odeur était celle d'un prédateur traquant sa proie dans un jardin de roses.

— Éléonore ? Mon amour, que fais-tu dans l'obscurité ?

Sa voix possédait la résonance d'un violoncelle dont on aurait trop tendu les cordes ; un son si grave qu'il ne s'écoutait pas avec les oreilles, mais avec le plexus. Il s'avança, et chaque pas semblait réduire l'espace vital d'Éléonore.

— Je... j'admire la lumière, mentit-elle.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Elle percevait la chaleur émanant de son corps. Julian leva la main — celle dont il fallait se méfier — et effleura sa tempe. Le geste était d'une douceur religieuse, mais il y avait un tremblement imperceptible

dans ses doigts, une vulnérabilité soudaine qui la troubla. Il ne se contenta pas de la toucher ; il plongea son visage dans le creux de son cou, inspirant profondément son parfum comme s'il avait besoin d'elle pour simplement continuer à respirer. C'était l'étreinte d'un homme esclave de sa propre obsession.

— Tu es pâle, murmura-t-il contre sa peau. Tes yeux ont cette lueur de panique que je déteste voir. Est-ce encore un fragment qui remonte ?

Sous cette caresse, le corps d'Éléonore se rebella. Malgré la mise en garde du carnet, sa peau reconnaissait Julian comme son unique amant. Un frisson de trahison parcourut son échine ; elle le détestait pour le mensonge, mais ses fibres musculaires se détendaient sous sa pression, succombant à une mémoire charnelle plus forte que la raison.

— Rien ne remonte, Julian. Tout est blanc, répondit-elle en plongeant son regard dans le sien.

Ses yeux à lui étaient des puits de mystère d'un brun doré où se reflétait son image, petite et perdue. Il l'étudiait avec une acuité clinique, cherchant la faille dans son souffle. Éléonore comprenait soudain que leur mariage était peut-être le plus grand contrat de sa carrière, et qu'elle en était la clause la plus précieuse.

— Viens, dit-il en l'attirant contre lui, l'écrasant presque contre son torse puissant. Le dîner va être servi. Sois mon étoile, Éléonore. Sois celle que tu as toujours été.

Il déposa un baiser sur son front. Ses lèvres étaient fraîches, et leur contact déclencha ce frisson de la proie sous le souffle du chasseur. Il lui prit la main. La main droite. Il entrelaça ses doigts aux siens, une étreinte protectrice et indéfectible. Et alors qu'il l'entraînait vers le grand escalier, Éléonore sentit pour la première fois le poids des chaînes dorées qu'elle portait aux poignets.

Le carnet l'attendait dans l'ombre. Elle avait trouvé le fil d'Ariane dans son labyrinthe de satin. Désormais, chaque baiser serait une analyse, chaque caresse un calcul. Elle n'était plus seulement la Revenante ; elle devenait l'espionne de sa propre vie. Elle regarda le profil de son mari, la ligne parfaite de sa mâchoire. Il était magnifique dans sa cruauté inconsciente, un homme prêt à brûler le monde pour maintenir le silence de leur alcôve.

Arrivée dans la salle à manger, l'argenterie brillait avec une agressivité polie sous les candélabres. Julian recula sa chaise avec une galanterie surannée.

— Tu es la plus belle femme de Paris, Éléonore. Jamais je ne te laisserai m'échapper.

C'était une déclaration d'amour. C'était une sentence de prison.

Elle s'assit, sentant le contact du velours froid contre ses cuisses. Derrière son regard de biche blessée, le cerveau de la stratège se remettait en marche. Elle regarda Julian s'installer en bout de table, souverain dans son empire de chiffres et de mensonges. Elle se surprit à éprouver une émotion contradictoire, un mélange de haine et d'un désir nouveau, teinté de danger. Le détester était facile. Mais le démonter pièce par pièce, voilà le véritable défi.

— Julian ? dit-elle doucement. Est-ce que nous nous sommes rencontrés par amour, ou par nécessité ?

Le silence qui suivit fut plus lourd que tous les autres. Julian posa son verre de cristal, le vin rouge tourbillonnant comme du sang à l'intérieur.

— Nous nous sommes rencontrés parce que nous étions inévitables, Éléonore. L'un était la réponse à l'autre. C'est tout ce que tu as besoin de savoir.

Il se leva pour accueillir les premiers invités, laissant sa réponse suspendue dans l'air,

incomplète et glaciale. Éléonore baissa les yeux vers sa main. La peau était lisse, mais elle sentait encore le fantôme de la plume qui l'avait mise en garde. Elle savait maintenant que Julian mentait par nature, et elle, elle allait apprendre à mentir par survie. Le spectacle de la perfection allait masquer la décomposition morale des fondations. Mais dans la poche de sa robe, elle serrait un éclat de bois arraché à la plinthe. Un morceau de réalité. Un éclat de guerre. Elle leva son verre avec un sourire éblouissant, tandis qu'au fond de son être, la Revenante commençait enfin à hanter les vivants.

Chapitre 4

Le Dîner des Spectres

Le miroir de la coiffeuse, enchâssé dans un bois doré dont les écailles s'effritaient comme des souvenirs trop anciens, me renvoyait une image que je ne reconnaissais pas tout à fait. Cette femme, drapée dans un crêpe de Chine d'un bleu minuit si profond qu'il semblait avoir été tissé dans l'encre de la nuit, c'était moi. Ou du moins, c'était la version de moi que Julian souhaitait présenter au monde. Le tissu glissait contre ma peau avec une douceur presque agressive, une caresse froide qui me rappelait à chaque mouvement ma condition : j'étais la parure d'un empire, la pièce maîtresse d'un échiquier dont j'ignorais encore les règles.

L'air de la chambre était saturé d'un parfum de pivoines blanches et de cire d'abeille, un mutisme de marbre qui pesait sur mes épaules. Je sentis sa présence avant même d'entendre le moindre craquement sur le parquet de chêne. Julian. Son odeur – un mélange troublant de santal, de cuir tanné et de ce froid métallique qui semblait émaner de sa propre peau – précéda son ombre. Il s'arrêta juste derrière moi. Dans le reflet, nos regards se croisèrent. Son regard était un orage de mercure, deux puits de clarté brutale qui fouillaient les limbes de mon amnésie, cherchant à y rallumer des incendies que j'avais oubliés.

Il posa ses mains sur mes épaules. Ses doigts étaient chauds, d'une chaleur qui contrastait avec la fraîcheur de la peau d'ange de ma robe. C'était un geste de propriétaire, autant qu'un geste d'amant. Je sentis un frisson me parcourir l'échine, une décharge électrique qui n'était pas seulement due à la peur, mais à cette attirance magnétique, presque animale, que cet homme exerçait sur moi. C'était là toute la cruauté de ma situation : mon corps se souvenait de lui, alors qu'un mur de brume blanche se dressait là où mes souvenirs auraient dû fleurir.

— Tu es parfaite, Éléonore, murmura-t-il, sa voix étant un velours sombre qui vibrait jusque dans ma cage thoracique. Ne dis rien. Laisse-les simplement te regarder. Ton silence sera ta plus belle parure.

— La stase est une monnaie d'échange ici, n'est-ce pas ? répondis-je, ma propre voix me semblant étrangère, plus cristalline, plus assurée que je ne l'aurais cru.

Il esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire de loup déguisé en prince. Mais alors qu'il ajustait le collier de perles à mon cou, je vis le léger tremblement de ses phalanges, une fêlure imperceptible dans son armure de glace. Il n'était pas seulement mon geôlier ; il était, lui aussi, prisonnier de cette mise en scène.

— Ici, Éléonore, le silence est la seule chose qui nous sépare du chaos.

Il m'offrit son bras. Je le pris, sentant la solidité de son muscle sous le drap fin de son smoking. Ensemble, nous descendîmes le grand escalier de marbre de l'hôtel particulier. Chaque pas résonnait comme un glas dans le vide assourdissant du hall. Les portraits des ancêtres de la lignée de Julian semblaient nous suivre des yeux, des visages austères figés dans une morgue éternelle, gardiens de secrets qui pesaient plus lourd que l'or des cadres.

La salle à manger était un sanctuaire de lumière tamisée. Des dizaines de bougies vacillaient dans des candélabres d'argent massif, jetant des ombres dansantes sur les murs tapissés de cuir de Cordoue. L'air y était plus dense, chargé des effluves de truffe, de vin ancien et d'un mépris poli. Ils étaient là. Le "chœur antique". Maximilien, le patriarche, un homme dont la peau ressemblait à du parchemin trop tendu sur des os de vautour, et Arthur, son frère cadet, aux yeux d'un bleu délavé par des décennies de calculs financiers.

Julian m'installa sur une chaise dont le velours cramoisi semblait vouloir m'engloutir.

Il s'assit à ma droite. Sa paume épousa la mienne avec une familiarité qui me terrifia ; c'était un incendie silencieux sous la nappe, une revendication de chaque pore de ma peau que ma raison ne pouvait plus ignorer.

— Éléonore, dit Maximilien d'une voix qui craquait comme du bois mort. C'est un plaisir de te voir... rétablie. Julian nous a dit que ta mémoire jouait encore à cache-cache avec toi.

— La mémoire est une faculté capricieuse, Monsieur, répondis-je avec un sourire que je voulais aussi lisse qu'un miroir de Venise. Mais le cœur, lui, a des racines plus profondes que les souvenirs.

Le service commença, un ballet de domestiques gantés qui glissaient sur le tapis comme des spectres. On nous servit un consommé de gibier dont l'odeur terreuse m'écoeura un instant. Mais lorsque Julian porta à ses lèvres son verre de Sauternes, il le fit pivoter vers moi. Je pris une gorgée de cet or liquide ; la douceur du miel et de l'abricot confit explosa sur mon palais, un plaisir gustatif partagé qui créa un pont érotique inattendu au milieu de la haine ambiante. Nos yeux se lièrent dans ce bref instant de grâce volée.

— Nous discutons des actifs de la holding "Sovereign", reprit Arthur. Le transfert est suspendu à ta signature, Éléonore. Enfin, à ta capacité à valider l'acte.

Julian resserra sa poigne. Ses doigts s'entrelacèrent aux miens, une étreinte nerveuse.

— Ma femme se repose, coupa Julian d'un ton glacial. Les affaires peuvent attendre.

Je les observais. Leurs gestes étaient d'une précision chirurgicale. Ils ne parlaient pas de moi comme d'une personne, mais comme d'une "clé". Soudain, je sentis un besoin irrépressible de briser ce carcan. Je me tournai vers Julian, plongeant mon regard dans le sien.

— Julian, chéri, murmurai-je assez fort pour être entendue. N'est-ce pas merveilleux que même sans souvenirs, je puisse sentir l'importance de ce que nous avons construit ?

L'expression de Julian changea. Pour la première fois, je vis une fissure dans son masque de marbre. De l'étonnement ? De la fierté ? Il porta ma main à ses lèvres et y déposa un baiser prolongé. Le souffle de sa respiration sur ma peau me fit frissonner. J'aimais ce contact, je le haïssais pour l'aimer.

Le dîner se poursuivit, succession de plats raffinés ayant le goût de la cendre. Sous la table, le jeu était différent. Julian caressait le creux de ma paume du bout du doigt, une sensualité dévastatrice qui me rappelait qu'il était mon geôlier, et moi sa captive, liée à lui par des fils invisibles tissés dans le secret de nos nuits oubliées.

À la fin, Maximilien se leva, sa peau de reptile frôlant ma main.

— Prends soin de tes souvenirs, ma chère. Ils sont parfois plus dangereux que l'oubli.

Julian me raccompagna vers l'escalier. Arrivés sur le palier, il m'arrêta, me plaquant doucement contre le mur de lambris sombres. Ses mains remontèrent le long de mes bras, provoquant une traînée de feu sur mon satin lourd.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demanda-t-il, sa voix basse et rauque. Pourquoi as-tu joué leur jeu ?

— Pour la même raison que toi, Julian. Pour survivre.

Il plongea ses doigts dans mes cheveux, défaisant la coiffure savante. Les mèches retombèrent sur mes épaules comme un voile arachnéen.

— Tu n'es pas la femme qu'ils croient, murmura-t-il contre mon cou. Et tu n'es pas

non plus celle que je pensais avoir reconstruite.

Il m'embrassa alors avec une ferveur de désespéré. Je répondis à son baiser avec une violence égale, mes ongles s'enfonçant dans ses épaules. À ce moment précis, je ne savais plus si je le haïssais ou si je l'aimais d'un amour plus vieux que le monde. Nous étions deux naufragés s'agrippant l'un à l'autre au milieu d'un océan de secrets.

— Dis-moi mon nom, murmura-t-il contre ma bouche. Dis-le comme avant.

Mais je ne pus pas. Le mot resta bloqué, une perle de vérité que je ne pouvais pas encore lâcher. Je me contentai de serrer les bras autour de son cou, cherchant une sécurité illusoire. Je choisissais d'être celle qu'il voulait, pour mieux devenir celle qu'il craignait.

Il s'éloigna enfin, le regard embrumé par une souffrance pure.

— Va te reposer, Éléonore. La nuit est longue pour ceux qui cherchent la lumière.

En entrant dans ma chambre, je me laissai glisser sur le sol, le dos contre la porte. Dans l'obscurité, je fis une promesse à la femme que j'avais été. Je ne serais pas leur victime. Je serais l'architecte de ma propre rédemption, même si je devais pour cela brûler cet empire jusqu'aux fondations. Le dîner des spectres n'était que le début d'une longue veillée. Et je serais la dernière à rester éveillée.

Chapitre 5

L'Algorithme de la Peur

La nuit n'était pas un simple linceul jeté sur Paris ; elle était une étoffe de velours sombre, pesante et parfumée de pluie fine, qui s'immisçait par les interstices des hautes fenêtres de l'hôtel particulier. Dans le silence souverain du grand salon, seul le crépitement discret des dernières braises dans la cheminée de marbre noir osait rompre le recueillement de l'heure. Éléonore était assise, une silhouette de porcelaine perdue dans l'immensité d'un fauteuil de soie grège. Devant elle, sur la table basse en agate, reposait le carnet.

Elle n'osait pas encore le toucher, craignant que le simple contact de sa peau contre le cuir usé ne déclenche une déflagration qu'elle ne saurait contenir. Elle respirait l'air saturé de cire d'abeille et de ce parfum de tubéreuse qui était devenu son ombre. Finalement, ses doigts s'approchèrent. La texture du cuir fut une caresse rugueuse, une sensation physique qui heurta son esprit avec la violence d'un premier baiser. En ouvrant l'objet, elle n'entendit pas le froissement du papier, elle l'éprouva au creux de son ventre. C'était le son d'une porte que l'on force après des siècles d'oubli.

Ses yeux parcoururent les pages. Ce n'étaient pas des mots, mais des suites de chiffres, des graphiques tracés d'une main nerveuse mais d'une précision chirurgicale. Soudain, le vertige. Ce n'était pas de la comptabilité, c'était une partition. Éléonore sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Elle voyait les flux. Elle sentait le pouls des marchés mondiaux comme une pulsation organique. Pour elle, la finance n'était pas une abstraction froide ; c'était un océan de peur, un monstre dont elle savait anticiper chaque soubresaut. Elle comprit, avec une clarté effrayante, qu'elle était l'architecte. L'Algorithme de la Peur, c'était elle. Elle n'était pas la muse de Julian ; elle était le cerveau tapi dans l'ombre du trône, celle

qui, d'un simple calcul, pouvait faire vaciller des empires.

« On finit toujours par revenir à ce que l'on a tenté de fuir, n'est-ce pas ? »

La voix de Julian se fit entendre avant même qu'elle ne perçoive son approche. Elle était comme lui : enveloppante, riche de nuances boisées, une caresse cachant une chaîne de fer. Elle ne sursauta pas. Elle se contenta de lever les yeux, rencontrant son regard dans le reflet du miroir doré. Il se tenait dans l'embrasure, vêtu de son costume de laine sombre, dégageant cette odeur de vétiver et de tabac froid. Ses yeux bleus, d'ordinaire si impénétrables, brillaient d'une lueur trouble — un mélange d'admiration dévorante et d'une angoisse qu'il ne parvenait plus à dissimuler.

Il s'approcha lentement, chaque pas résonnant sur le parquet en point de Hongrie comme le décompte d'un condamné. Lorsqu'il fut derrière elle, il posa ses mains sur ses épaules. La chaleur de ses paumes traversa la soie fine de son déshabillé, une chaleur si nécessaire qu'Éléonore eut envie de s'y abandonner, d'oublier les vérités cruelles que les chiffres murmuraient.

« Tu as trouvé le carnet », dit-il, sa voix devenant un murmure à son oreille. Son souffle chaud effleura sa tempe, provoquant un tressaillement qu'elle ne put réprimer.

« Je ne savais pas que j'étais une mathématicienne, Julian, murmura-t-elle, ses doigts crispés sur les pages. Je pensais que ma vie était faite de fleurs et de silences. »

La main de Julian, brûlante et ferme, remonta la pente de son bras, une caresse qui laissa un sillage de frissons sur la soie de sa peau. Lorsqu'il atteignit son poignet, il ne se contenta pas de le tenir ; il y emprisonna le galop de son pouls, comme s'il cherchait à accorder son propre cœur au rythme effréné du sien. Il s'inclina pour presser ses lèvres contre la peau fine, juste au-dessus des veines bleutées. C'était un geste d'une dévotion presque religieuse.

« Tu étais bien plus que cela, Éléonore. Tu voyais ce que personne d'autre n'osait regarder. Mais ce don... il te détruisait. Chaque effondrement que tu anticipais était un morceau de ton âme sacrifié. L'amnésie fut ta sortie de secours. Un miracle pour te sauver de toi-même. »

Éléonore ferma les yeux. Elle voulait le croire, s'enrouler dans ses paroles comme dans une armure de fer. Mais les chiffres ne mentaient pas. Ils parlaient de manipulation, de placements spéculatifs réalisés juste après son accident. Julian n'avait pas seulement sauvé sa vie ; il avait mis son génie sous cloche, transformant son talent en un secret d'État dont il était le seul gardien.

Elle tourna le visage vers lui, si près que leurs souffles s'entremêlaient en une seule buée. « Tu as peur de moi, n'est-ce pas ? » La question flotta entre eux, chargée du poids de leurs secrets. Elle vit alors l'acier de son regard se briser. Ses mains, si puissantes d'ordinaire, se mirent à trembler imperceptiblement contre ses épaules, révélant une détresse d'enfant perdu derrière le masque du conquérant.

« J'ai peur de te perdre, répondit-il avec une sincérité qui lui déchira le cœur. J'ai peur que si tu retrouves la femme que tu étais, tu ne puisses plus aimer l'homme que je suis devenu pour toi. »

Il posa son front contre le sien. C'était un contact désespéré, une fusion des peurs. Dans cet espace infime, tout le luxe de l'hôtel particulier s'effaçait. Il ne restait que deux êtres hantés. Éléonore sentit la tentation de la soumission. Il serait si facile de refermer ce carnet, de rester cette poupée de porcelaine aimée et ignorante. Mais l'analyste en elle avait déjà commencé à calculer les probabilités. Le silence n'était plus une paix ; c'était un linceul dont il se servait pour la garder prisonnière.

« Dis-moi la vérité, Julian. Cet algorithme... c'est lui qui nous a permis de bâtir tout ceci sur les décombres de la crise, n'est-ce pas ? »

Il ne répondit pas immédiatement. Il se contenta de caresser sa joue, un mouvement lent qui semblait vouloir effacer la question. Mais ses yeux le trahirent. Une étincelle de fierté prédatrice y brilla un instant.

« C'était ton dernier cadeau, Éléonore. Avant que le rideau ne tombe. »

Elle se dégagea doucement de son étreinte et se leva pour se diriger vers la fenêtre. Dehors, Paris n'était qu'un scintillement flou à travers la pluie. Elle se sentait souillée par cette richesse qu'elle avait elle-même générée en prédisant la misère des autres.

« Le silence n'est plus de la soie, Julian, dit-elle d'une voix cristalline sans se retourner. C'est un linceul. Et je n'ai aucune intention d'être enterrée vivante. »

Julian resta dans l'ombre, sa silhouette se fondant dans les ténèbres du salon. Il savait que le fil qu'il avait tissé autour d'elle commençait à se rompre. Il ressentait un déchirement dans sa propre poitrine ; il l'aimait comme on aime une œuvre d'art que l'on possède, et non comme une femme libre.

« Dors, mon amour, murmura-t-il enfin, sa voix chargée d'une tristesse absolue. La nuit est encore longue. »

Il quitta la pièce. Le clic de la porte, feutré, résonna dans le salon comme le couperet d'une guillotine de velours. Éléonore resta seule, le carnet serré contre son cœur. Elle sentait le rythme de sa propre vie revenir à elle, non pas comme une caresse, mais comme une brûlure nécessaire. Elle allait jouer le jeu. Elle resterait cette épouse convalescente qu'il chérissait, tout en démantelant, pièce par pièce, l'empire de secrets bâti sur son amnésie.

Le jour se levait sur Paris comme on déchire une enveloppe de soie grise. Dans la pénombre de la chambre où elle l'avait rejoint plus tard, Éléonore observait Julian endormi. Sous la lumière bleutée de l'aube, il était beau comme une tragédie. Elle

allongea une main, ses doigts effleurant presque la chaleur de son épaule. Elle n'était plus la proie, elle n'était plus la revenante égarée.

Elle se redressa lentement, récupérant le carnet sous le matelas de satin. Elle n'avait plus besoin de douceur. La "danse de mort" venait de commencer pour de bon. Elle allait accepter chaque présent, chaque parure de diamants, chaque baiser, comme autant de preuves à conviction. Elle serait la soie du silence, mais en dessous, dans les profondeurs de son esprit retrouvé, l'algorithme était déjà en marche. Il ne prédisait plus la chute des marchés ; il orchestrait celle de l'homme qui l'avait brisée pour mieux la posséder.

Elle referma les yeux une dernière fois avant que le monde ne s'éveille, savourant le goût amer et enivrant de sa propre renaissance. Elle allait reprendre son empire, baiser par baiser, avec la précision d'une vengeance parfaite.

Chapitre 6

L'Infiltration Domestique

Le silence dans l'hôtel particulier de la rue de Varenne ne ressemblait à aucun autre. Ce n'était pas une absence de bruit, mais une présence en soi, une étoffe de velours lourd qui étouffait les cris du cœur. Ce soir-là, l'air embaumait le lys blanc et la cire d'abeille, une odeur de chapelle luxueuse où les secrets venaient mourir avant d'être enterrés sous le marbre des parquets. Le silence ne paraissait pas vide ; il vibrait comme une corde de piano après l'accord final, une résonance sourde qui faisait trembler l'âme.

Éléonore était assise dans le bureau de Julian. Elle portait un déshabillé de satin d'un gris perle, si fin qu'il semblait n'être qu'une caresse d'air froid sur sa peau. Ses doigts effleuraient le clavier de l'ordinateur avec une aisance de pianiste. L'amnésie est une chambre close, mais elle découvrait que les murs commençaient à murmurer. Ses mains savaient ce que son esprit avait oublié ; elle ne piratait pas un système, elle rentrait chez elle, dans une demeure numérique dont elle avait autrefois possédé toutes les clés.

L'écran projetait sur son visage une lueur bleutée, presque spectrale. Soudain, le voile se déchira. Ce qu'elle vit n'était pas une suite de chiffres ordonnés, mais un gouffre. Julian, l'homme qui l'entourait de cachemire et de promesses, marchait sur un fil au-dessus du vide. L'empire Valmont était une coquille vide, une cathédrale de verre dont les fondations s'effritaient. Une larme, dont elle ne sut dire si elle pleurait l'empire perdu ou l'homme qu'elle s'apprêtait à détruire, vint mourir sur le métal froid du clavier, créant un court-circuit émotionnel qu'aucun pare-feu ne pouvait contenir. Elle comprit alors : elle n'était pas seulement sa femme, elle était sa garante, sa clé biométrique, l'unique verrou séparant Julian de la disgrâce.

— Éléonore ?

La voix, basse et enveloppante comme un violoncelle, déchira la pénombre. Elle n'avait pas entendu la porte s'ouvrir. Julian était là, immobile. Sa chemise de coton d'Égypte, ouverte au col, révélait la naissance d'une gorge où battait une vulnérabilité farouche. Il exhalait ce parfum de santal et d'orage, l'odeur virile des hommes qui bâtissent des empires pour masquer le vide de leur âme. À son contact, Éléonore sentit sa résolution vaciller ; son corps reconnaissait son maître, même si son esprit identifiait son bourreau.

— Je n'arrivais pas à dormir, murmura-t-elle alors qu'il s'approchait.

Il posa ses mains sur ses épaules. La chaleur de sa peau traversa le taffetas de sa robe comme un fer brûlant. Le contraste était brutal : Julian représentait la vie et le danger, tandis que le métal de l'ordinateur n'offrait que la vérité froide.

— Viens, dit-il d'un souffle, l'entraînant vers la chambre. Laisse les ombres à la nuit.

Dans le sanctuaire de leur chambre, l'odeur de lavande et de draps frais les accueillit. Julian l'attira contre lui, l'enveloppant dans une étreinte qui ressemblait à une dévotion désespérée. Éléonore ferma les yeux, nichant sa tête dans le creux de son épaule. Elle sentait la force de ses muscles, la fragilité de son souffle.

— Si je retrouvais tout... m'aimerais-tu encore ? demanda-t-elle dans un murmure.

Julian resserra son étreinte à la faire souffrir.

— Je t'aimerais dans les ruines, Éléonore. Je t'aimerais même si tu étais mon bourreau.

C'était la phrase de trop. Celle qui confirmait sa geôle dorée. Alors qu'il l'embrassait

avec une ferveur de condamné, cherchant dans sa bouche une rédemption qu'il ne méritait pas, la stratège en elle s'éveilla. Sous la douceur de la peau et la chaleur des corps mêlés, elle comprit qu'elle allait jouer son rôle jusqu'au bout. Elle serait l'épouse dévouée, l'amnésique fragile, tandis qu'elle démantèlerait, pierre par pierre, le mensonge de leur vie.

Quelques heures plus tard, l'aube commença à filtrer à travers les persiennes, dessinant des barreaux de lumière sur le lit. Éléonore se glissa hors des draps de satin, évitant de réveiller son geôlier. Elle descendit l'escalier monumental, le marbre froid sous ses pieds nus lui rendant une lucidité chirurgicale.

Julian l'attendait déjà dans la salle à manger. Il parcourait la presse financière, mais ses mains trahissaient une agitation que son visage de marbre s'efforçait de nier. L'air portait une odeur de café torréfié et de lys, une normalité de façade.

— Tu sembles différente ce matin, remarqua-t-il sans lever les yeux.

— Je commence à m'habituer au vide, répondit-elle en s'asseyant. On finit par trouver une certaine paix dans l'oubli, tu ne trouves pas ? On est libre de toute dette.

Le mot « dette » flotta dans l'air comme une menace. Julian se leva et contourna la table avec une grâce prédatrice. Il se posta derrière elle, ses doigts s'ancrant dans ses épaules.

— Personne n'est jamais libre de ses dettes, Éléonore. J'ai besoin de toi. Il y a des formalités... des signatures qui n'attendent que ton impulsion pour nous sauver.

Il se pencha, ses lèvres effleurant son oreille. C'était un baiser de suppliant autant que de prédateur. Éléonore sentit le parfum du santal et de la peur l'envahir. Elle savait maintenant que son amnésie n'était pas un accident, mais une arme qu'elle s'était elle-même léguée.

— Je vais essayer de me souvenir, Julian, murmura-t-elle, un baiser de Judas sur la joue de son mari.

Elle se leva, lui offrant un sourire de porcelaine, magnifique et vide. En quittant la pièce, elle sentit le poids de la trahison comme une parure de diamants, lourde et étincelante. Elle était Éléonore, la revenante, et elle savait que pour être libre, elle ne devait pas seulement retrouver sa mémoire. Elle devait détruire l'homme qui pensait que son oubli était sa plus belle création. Le silence de la soie n'était plus une protection, c'était un linceul. Et elle était enfin prête à le déchirer.

Chapitre 7

Riviera Noire

La lumière de la Riviera n'avait rien de la caresse attendue. Elle était une lame d'or pur, une incision franche dans l'azur qui brûlait les yeux et révélait chaque faille, chaque poussière suspendue dans l'air immobile de la Villa des Murmures. En franchissant le seuil de ce domaine de pierre blanche, accroché à la falaise comme un joyau à un cou trop frêle, Éléonore ressentit un vertige qui n'avait rien de physique. C'était l'érosion de son propre mystère, un passé qu'elle ne possédait plus mais qui semblait l'attendre dans chaque recoin d'ombre, dans chaque effluve de jasmin et de sel.

Julian marchait derrière elle, son ombre s'étirant sur le marbre frais du vestibule. Elle pouvait deviner sa présence sans même se retourner ; il portait sur lui l'orage et le bois sacré. Un sillage de santal mêlé à l'amertume d'un tabac consommé dans la solitude, une signature olfactive qui agissait sur Éléonore comme une clef tournant dans une serrure rouillée.

— Tu te souviens de l'odeur ? murmura-t-il à son oreille.

Sa voix était une mousseline sombre, une vibration qui remonta le long de sa colonne vertébrale. Elle ferma les yeux, feignant de s'imprégner de l'instant. En réalité, elle cherchait à calmer le tumulte de son esprit. Son carnet, caché dans la doublure de son sac en cuir, brûlait contre sa hanche comme un secret vivant. « Sous le regard de l'ange déchu, là où le fer rencontre la terre. » Les mots de sa propre écriture — cette calligraphie étrangère et pourtant sienne — tourbillonnaient dans sa tête.

— C'est... accablant, répondit-elle d'une voix qu'elle s'efforça de rendre éthérée.

Comme si chaque fleur de ce jardin essayait de me raconter une histoire que je ne peux plus comprendre.

Elle se tourna vers lui. Julian semblait différent ici. À Paris, il était l'architecte du chaos financier. Ici, sous le soleil implacable de la Côte, les lignes de son visage semblaient se relâcher, révélant une fatigue ancestrale, une érosion de l'âme que même le luxe le plus indécent ne pouvait masquer. Ses yeux bleus reflétaient l'éclat de la Méditerranée avec une intensité qui confinait à la douleur. Il resta un instant silencieux, sa main se crispant légèrement sur le revers de sa veste de lin, brisant sa perfection habituelle.

— Viens, dit-il. Le déjeuner est servi sur la terrasse.

Sa main était grande, possessive. Éléonore laissa ses doigts s'entrelacer aux siens. C'était une danse, une chorégraphie de la soumission qu'elle exécutait avec la fluidité d'un fleuve regagnant son lit. Elle sentait le pouls de Julian battre contre sa paume, un rythme erratique, trahissant une agitation qu'il ne permettait jamais à ses traits de montrer.

La terrasse dominait l'abîme. Le bleu de la mer était si dense qu'il paraissait solide, une plaque de lapis-lazuli polie par les siècles. Le déjeuner était une composition de couleurs et de parfums : des figes fraîches dont la chair pourpre rappelait des plaies ouvertes, des olives luisantes d'huile, et un vin blanc dont la buée sur le cristal de Baccarat semblait être le seul souffle de vie dans cette chaleur statique. Pendant qu'ils mangeaient dans un silence ponctué seulement par le cri strident des cigales, elle cherchait l'ange.

Julian la regardait avec une faim qui n'avait rien de stomacal. C'était la contemplation d'un collectionneur devant son œuvre la plus mystérieuse.

— Tu es différente, Éléonore, dit-il soudain, sa voix brisant le dôme de chaleur.

— Différente de qui ? De celle que j'étais avant... l'accident ?

— De celle que tu as toujours été.

Il se leva et contourna la table. Le soleil frappait son dos, transformant sa silhouette en une ombre massive qui obscurcit le champ de vision d'Éléonore. Il posa ses mains sur ses épaules. La pression était ferme, une ancre jetée dans sa chair.

— Avant, tu étais une forteresse, continua-t-il, son souffle effleurant sa tempe. On se faisait la guerre avec des baisers de glace et des contrats de sang. Maintenant, tu es de satin. Tu es douce. Pour la première fois, j'ai l'impression de ne plus être seul. Et c'est terrifiant.

Il s'agenouilla devant elle, un geste d'une humilité si étrangère à sa stature qu'il en paraissait presque obscène.

— Je suis tombé amoureux de toi, Éléonore. Je suis tombé amoureux de cette version de toi, de celle qui me regarde avec cette douceur qui me brise le cœur. Je t'aime avec une sincérité qui me dégoûte.

Éléonore sentit une pointe de pitié, une émotion parasite qu'elle étouffa. Elle tendit une main et caressa sa joue, ses doigts effleurant la barbe de quelques jours. Elle se pencha vers lui, ses lèvres s'approchant des siennes jusqu'à ce qu'ils partagent la même angoisse.

— Julian... murmura-t-elle. Je ne me souviens pas de la femme que j'étais. Mais si elle te rendait malheureux, alors je suis heureuse qu'elle ait disparu.

Elle lui offrit le calice de son souffle, un nectar empoisonné qu'il buvait avec une soif d'agonisant. Il la saisit alors, l'embrassant avec une ferveur désespérée. Éléonore

gardait les yeux ouverts. Un gémissement s'échappa de sa gorge, un son qu'elle ne reconnut pas, né de la mémoire de ses tissus plutôt que de sa volonté. Son corps, traître, reconnaissait Julian malgré l'amnésie de son esprit. Par-dessus l'épaule de son mari, elle scruta la façade. Dans l'ombre portée d'une alcôve, elle le vit. Un ange de bronze, noirci par l'oxydation. Agenouillé. Le regard de l'ange déchu.

Son cœur accéléra sous l'adrénaline de la traque. Elle se dégagea avec une douceur calculée, prétextant avoir besoin de se rafraîchir. Une fois à l'intérieur, elle se dirigea vers l'alcôve. Ses yeux tombèrent sur une dalle de pierre au pied de la statue, présentant une légère usure. Là où le fer de la base rencontrait la terre cuite.

Elle s'agenouilla, ses doigts fins explorant la rainure. Sous la poussière, quelque chose attendait. Elle jeta un coup d'œil vers la terrasse. Julian était toujours là-bas, face à la mer, un homme qui croyait avoir enfin trouvé la paix dans le mensonge qu'elle lui offrait. Une bouffée de culpabilité, brève et tranchante comme un éclat de verre, la traversa. Elle enfonça son ongle dans la fente, le cœur battant à tout rompre. Le passé n'était pas mort.

Elle entendit un pas. Elle se redressa d'un mouvement fluide, lissant sa robe de soie, transformant son visage en celui d'une épouse égarée par l'émotion. Julian apparaissait à l'entrée de la galerie.

— Oui, mon amour. Je me sentais juste un peu... étourdie. Cette maison a tant de choses à me dire.

Il l'entraîna vers les étages. Leurs pas s'enfonçaient dans l'épais tapis de laine, un silence feutré qui absorbait leurs souffles. Ils montèrent l'escalier en marbre de Carrare, une cascade de pierre blanche. Julian la guida vers leur suite privée. La porte s'ouvrit sur un sanctuaire de nacre et de lin. Le cliquetis de la serrure résonna comme le couperet d'une guillotine impalpable.

— Dis-moi que ce lieu te reconnaît autant que je te reconnais, demanda-t-il, l'enveloppant de son ombre.

— Ton amour est la seule ancre que je possède dans cette mer de brouillard.

C'était un mensonge d'une précision de diamant. Julian s'approcha, ses mains encadrant son visage.

— Avant l'accident, il y avait entre nous une distance que je n'arrivais pas à combler. Mais cette Éléonore-là... je n'aurais jamais cru pouvoir tomber amoureux deux fois de la même femme.

Il scella ses lèvres par un baiser de suppliant. Éléonore ferma les yeux, se laissant submerger. Le goût salé de sa peau, la douceur de la mousseline de sa robe contre ses propres jambes. Elle restait pourtant aux aguets. Ses mains se posaient sur ses revers de veste, une caresse cherchant la trace d'une clé ou d'un code. Elle était un serpent lové dans la peau de pêche.

— Je ne te perdrai plus, jura-t-il. Même si je dois brûler ce monde.

Tandis que Julian finissait par s'assoupir plus tard, bercé par le ressac, Éléonore restait les yeux grands ouverts. Elle se dégagea avec une lenteur de prédatrice. Elle se dirigea vers la coiffeuse en bois de rose. Sous la troisième moulure, elle sentit une résistance. Elle appuya. Un déclic. Le miroir de Venise bascula, révélant un coffre-fort.

Elle tapa la date de son propre naufrage. 07... 05... La LED passa au vert. Elle tira sur la poignée, révélant un dossier en cuir noir et un enregistreur numérique. Une enveloppe portait son écriture glaciale : « À l'Éléonore qui ne se souvient de rien : Voici le prix de ta liberté. Ne pardonne à personne. »

— Éléonore ?

La voix de Julian, chargée de sommeil et de peur primale, la fit tressaillir. Elle se tourna lentement, masquant l'ouverture.

— Je n'arrivais pas à dormir, mon amour. Je me cherchais dans le miroir.

Julian se leva, spectre magnifique dans la pénombre. Il s'approcha, ses doigts effleurant sa joue.

— Ne cherche plus celle que tu étais, l'implora-t-il. Je suis tombé amoureux de ton absence.

Il l'emmena sur le balcon. La lune dessinait les contours de son visage, révélant un désert de solitude. Éléonore sentit le dossier caché contre elle, une brûlure froide.

— Tu m'aimes donc mieux ainsi ? demanda-t-elle, ses lèvres effleurant les siennes.

— Je préfère la paix que je lis dans tes yeux à la guerre que nous nous menions.

Il l'embrassa avec le désespoir d'un naufragé. Éléonore y répondit, le corps trahissant encore une fois l'esprit. Elle goûta le sel de ses larmes. Elle se demanda si l'amour était possible sans la vérité, ou s'ils n'étaient que deux fantômes s'étreignant dans une cage d'or.

Vers quatre heures du matin, une ligne d'un rose blessé apparut à l'horizon. Éléonore ne dormait pas. Elle écoutait la respiration de Julian, sentant le dossier en cuir contre sa jambe comme une arme chargée. Elle prit l'enregistreur et lança l'écoute dans le creux de sa main. Sa propre voix, tranchante comme l'acier, s'éleva : « Julian pense m'avoir brisée. Il ne sait pas que j'ai déjà tout prévu. C'est un prédateur qui pleure pour attirer ses proies. »

Julian ouvrit les yeux.

— Tu as l’air si loin, murmura-t-il. Comme si tu étais déjà partie.

Il s’agenouilla, posant ses mains sur ses genoux.

— Dis-moi que tu ne te souviens pas. Dis-moi que nous sommes encore dans cette bulle.

Éléonore posa sa main sur son visage. C’était le geste d’une tendresse infinie, mais aussi celui d’une femme portant le coup de grâce.

— On ne peut pas vivre éternellement dans un jardin clos, Julian. Même le paradis devient une prison.

Elle se leva, fuyant son regard. Elle alla se doucher, laissant l'eau brûlante emporter le parfum de l'homme qu'elle allait détruire. La Riviera n'était plus noire ; elle était d'or et de sang. En sortant, elle le trouva sur le balcon.

— La mer est calme, dit-il. On dirait un miroir.

— Les miroirs sont dangereux. Ils ne montrent que ce que nous voulons voir.

Elle s'appuya contre la balustrade, fermant les yeux pour savourer la chaleur sur sa peau, ignorant l'homme à ses côtés, ne se concentrant que sur le battement de son propre cœur. Julian vint refermer sa main sur la sienne, scellant leur pacte de silence sous le ciel azuré.

Elle ne retira pas sa main. Pas encore. La soie du silence était encore trop douce.

Chapitre 8

Le Prix de l'Oubli

La clinique de la Forêt-Noire ne ressemblait en rien à un hôpital. C'était une architecture de verre et de cèdre, prisonnière d'un vallon où la brume stagnait, tel un secret que la terre refusait de livrer. Ici, le silence n'était pas une absence de bruit ; c'était une présence épaisse, presque palpable, comme un suaire délicat que l'on rabattrait sur un visage inquiet.

Éléonore traversa le hall d'entrée, ses talons feutrés par l'épais tapis de laine vierge. L'air était saturé d'une odeur de lys blancs et d'ozone, un parfum de pureté forcée qui lui serrait la gorge. Elle habitait son propre corps comme une hôte indésirable, errant dans les couloirs d'une mémoire dont elle avait elle-même soufflé la flamme. Sous sa robe de mousseline grège, sa peau frissonnait. Le contact du tissu, d'ordinaire si caressant, lui paraissait soudain abrasif, comme si chaque fibre tentait de lui murmurer un secret qu'elle n'était pas prête à entendre.

Le docteur Valmont l'attendait dans son bureau, une pièce baignée d'une lumière tamisée où les reliures de cuir des livres anciens absorbaient la clarté. C'était un homme dont l'élégance était aussi tranchante qu'un scalpel. Lorsqu'il se leva pour l'accueillir, Éléonore nota le léger tremblement de ses doigts ajustant ses lunettes d'écaille. Une faille dans l'armure de cette perfection helvétique.

— Éléonore, murmura-t-il, sa voix étant un baryton velouté, conçu pour apaiser les hystéries de la haute société. Vous ne devriez pas être ici. Julian s'inquiète déjà de votre absence pour le thé de la baronne.

Le nom de Julian flotta dans l'air, chargé d'une autorité invisible. Julian, son mari,

son geôlier, celui dont elle cherchait le regard chaque matin pour savoir qui elle était censée être.

— Julian a acheté mon nom, ma maison et mon silence, Valmont. Mais ma mémoire n'est pas à vendre. Pas encore, répondit-elle d'une voix qu'elle voulait de glace, bien que son cœur batte la chamade contre ses côtes comme un oiseau captif.

Elle s'assit avec la raideur d'une femme de fer et posa ses mains sur le chêne sombre du bureau. Ses ongles, vernis d'un rose pâle, brillaient sous la lampe. Elle se surprit à détailler la pulpe de ses doigts, imaginant les empreintes qu'elle laissait sur les choses, traces d'une existence qu'elle ne parvenait plus à déchiffrer.

— Je veux voir mon dossier. Le vrai. Pas celui que Julian relit le soir avec la satisfaction d'un collectionneur devant une pièce restaurée.

Valmont soupira, un son qui ressemblait au froissement d'une page que l'on tourne.

— L'amnésie est un mécanisme de défense, Éléonore. Le cerveau est une demeure ancienne ; parfois, pour survivre à un incendie, il faut murer certaines pièces.

— Et si je préfère brûler dans la vérité plutôt que de geler dans cette toile arachnéenne de mensonges ? rétorqua-t-elle.

Le silence qui suivit fut lourd de tout ce qu'ils ne disaient pas. Éléonore sentait la chaleur monter en elle, une colère sourde qui contrastait avec la froideur clinique de la pièce. Elle percevait le tic-tac d'une horloge de parquet, chaque seconde tombant comme une goutte d'eau sur une pierre. L'odeur du médecin — un mélange de tabac froid, de savon à barbe coûteux et d'une pointe de peur métallique — lui monta au nez.

D'un geste lent, Valmont fit glisser une chemise cartonnée d'un bleu profond sur le

bois poli. Le bruit du papier fit tressaillir Éléonore. C'était le son de sa propre condamnation. Elle feuilleta les documents techniques, les graphiques de fréquences cérébrales, jusqu'à tomber sur le protocole « Lethe-4 ». Le texte décrivait une procédure de nettoyage traumatique, une oblitération ciblée visant à effacer des pans entiers de la conscience.

— Vous avez fait de moi une page blanche, murmura-t-elle, sa voix se brisant comme du cristal.

Et là, à la fin du document, elle le vit. Le contrat de consentement. Le papier était épais, granuleux sous ses doigts. En bas de la page se trouvait une signature. Une écriture élégante, nerveuse, avec cette barre sur le « t » qui s'envolait comme un oiseau blessé. Sa signature à elle. Datée de la veille de l'accident.

— Vous étiez d'une lucidité effrayante ce jour-là, Éléonore, dit Valmont, se déchargeant enfin de son fardeau. Vous avez dit que le passé était un poison. Julian n'a fait que financer votre désir.

L'image de Julian lui revint en mémoire. Julian et ses mains si douces, ses baisers qui goûtaient la promesse et la trahison. Elle l'avait aimé pour sa patience, mais ce n'était pas un conte de fées. C'était une conspiration dont elle était l'architecte.

Elle rangea le dossier dans son sac avec un automatisme glacé. Dehors, l'air humide la gifla. Elle monta dans sa voiture, restant immobile, les mains crispées sur le cuir du volant. Elle se sentait comme une intruse habitant une maison dont elle avait elle-même brûlé les plans.

Elle rentra au domaine. La grille en fer forgé s'ouvrit avec un gémissement. En remontant l'allée, elle vit la silhouette de Julian derrière la fenêtre de la bibliothèque. Il tenait un verre à la main, observant la pluie. Cet homme était capable d'anéantir des empires d'un mot, mais elle savait maintenant qu'il tremblait devant son silence.

Lorsqu'elle franchit le seuil, il était là, dans le hall. Son visage était une étude de préoccupation sculptée dans le marbre.

— Éléonore, mon cœur, tu es trempée ! Où étais-tu ?

Il s'approcha, ses mains s'étendant pour l'envelopper de sa sollicitude étouffante. Elle ne recula pas. Elle laissa ses doigts effleurer son épaule, sentant la chaleur de son corps irradier à travers son vêtement humide.

— J'ai trouvé que le silence a un prix, Julian. Et je crois que nous avons fini de payer les intérêts.

Elle passa devant lui, montant l'escalier de marbre. Le dîner fut une épreuve de force feutrée. Julian découpait sa viande avec une précision chirurgicale, mais la tension de sa mâchoire trahissait son tourment. Plus tard, dans l'obscurité de la chambre, l'air devint dense, chargé d'une électricité statique que le parfum des lys mourants rendait presque asphyxiante.

Julian entra, sa cravate dénouée comme un lien qui l'étouffait. Il dégageait une odeur de cuir ancien et ce parfum boisé, santal et ambre, qui était devenu le symbole de sa prison. Il s'agenouilla devant elle, posture de pénitent.

— Je t'ai offert une vie neuve, murmura-t-il, sa voix vibrant d'une vulnérabilité qu'il ne montrait qu'à elle. Pourquoi déterrer ce qui a été scellé ?

— Me sauver ? Ou te sauver toi, Julian ?

Il ferma les yeux, une fêlure déchirant son masque d'albâtre. Il l'embrassa alors, un baiser qui avait le goût de la cendre et du miel. Il la souleva et la déposa sur le lit avec une délicatesse qui l'insupportait autant qu'elle la séduisait.

Dans l'étreinte qui suivit, Éléonore abandonna toute analyse. Elle ne fut plus que sensation : la brûlure de sa peau contre la sienne, le poids de son corps, la morsure de ses doigts sur ses hanches. Le plaisir fut une déflagration sauvage, un venin dont elle ne voulait pas guérir, une trêve organique où leurs âmes s'entrechoquaient sans mot dire. Dans cette perte de contrôle totale, elle retrouva une vérité que les dossiers ne pouvaient décrire : une passion dévastatrice, une fusion de deux êtres que le secret séparait autant qu'il les soudait.

Lorsqu'ils atteignirent enfin le repos, épuisés, le silence revint. Julian s'endormit, son bras lourd barrant la taille d'Éléonore. Elle resta les yeux grands ouverts dans l'obscurité. La chaleur qu'elle venait de partager avec lui commençait déjà à se refroidir, laissant place à une résolution implacable.

Elle se dégagea avec une lenteur de voleuse et marcha vers la fenêtre. Elle regarda le profil de Julian dans la pénombre. Il l'avait aimée jusqu'à accepter son suicide psychique. Elle se haïssait d'avoir été assez faible pour le demander, et elle le haïssait d'avoir eu la force de lui accorder.

Dans son sac, le contrat l'attendait. La soumission qu'elle avait feinte ce soir était son arme la plus redoutable. En acceptant de redevenir la créature qu'il voulait, elle s'était infiltrée au cœur de son empire. Elle connaissait désormais ses failles, car il les lui avait offertes dans l'extase.

Elle retourna s'allonger près de lui, glissant son corps contre le sien. La soie du silence les enveloppait de nouveau, mais ce n'était plus un refuge. C'était un piège. Éléonore savait que le prix de l'oubli avait été payé, mais que celui de la vérité allait coûter bien plus cher. Elle serait sa perte, car elle était sa création la plus parfaite. Et dans ce monde d'opulence, il n'y avait pas de tragédie plus absolue qu'un créateur détruit par son œuvre.

Chapitre 9

La Stratégie de la Soumission

Le crépuscule s'était glissé dans le grand salon de l'hôtel particulier avec la discrétion d'un confident trop bien payé. Dehors, Paris n'était qu'un murmure étouffé par les doubles vitrages, une symphonie lointaine de moteurs et de pluie fine. À l'intérieur, l'air était saturé d'une odeur de cire ancienne, de lys blancs dont le parfum devenait presque obsédant à la tombée du jour, et de ce sillage boisé, aux notes de santal et de cuir, qui appartenait à Julian.

Éléonore était assise près de la cheminée éteinte, le dos droit, comme une corde de violon tendue jusqu'à sa limite de rupture. Sa robe de soie grise, de la couleur de la brume sur la Seine, coulait sur ses membres comme une seconde peau, fluide et trompeuse. Elle savourait le poids de la soie du silence, cette matière dense qui s'enroulait autour d'eux, étouffant les échos de leurs trahisons respectives. Depuis son retour de l'ombre, elle avait appris que la vérité ne se trouvait pas dans les mots, mais dans les frémissements.

Elle entendit le pas de Julian avant même que la porte ne s'ouvre. Un pas lourd, chargé d'une autorité que la fatigue ne parvenait pas à éroder. Lorsqu'il entra, elle ne se retourna pas. Elle préféra savourer l'instant où sa présence modifiait la pression atmosphérique. Il s'approcha, et avant même qu'il ne la touche, elle perçut la chaleur de son corps. Julian posa une main sur son épaule, mais Éléonore remarqua un détail qui n'appartenait pas au prédateur : un léger tremblement de sa paupière, une faille infime trahissant une peur viscérale de la perdre. Ce n'était plus seulement de l'ego ; c'était la fragilité d'un homme qui a bâti son empire sur un mirage.

— Tu es encore dans le noir, Éléonore, murmura-t-il d'une voix dont le velours

masquait mal une pointe d'inquiétude.

Elle laissa sa tête basculer en arrière, offrant son profil à son regard dévorant.

— L'obscurité est apaisante, Julian. Elle ne demande rien.

Julian laissa courir ses doigts le long de son cou. Ce contact électrique sembla suspendre le temps. Pendant une seconde, une seule, Éléonore faillit succomber à l'odeur de sa peau, à cette amertume de café et de tabac chic qui l'avait autrefois enchaînée. Son cœur battit une chamade qu'elle espérait indéchiffrable. Elle dut puiser dans la cendre de ses souvenirs pour ne pas se laisser consumer par cette braise résiduelle. Elle se tourna vers lui, ses yeux accrochant les derniers reflets de lumière, et prit sa main — cette main puissante qui signait des destins — pour la porter à sa joue avec une docilité étudiée.

— Alors, laisse-moi entrer dans ton monde, Julian. Ne me protège plus. Je me sens inutile dans cette cage de soie. Montre-moi les dossiers de la fusion Vandermeer.

Julian se figea. La fusion Vandermeer était le cœur battant de son empire, un monstre financier qu'il tentait de dompter. En demandant à s'en mêler, Éléonore touchait à l'épicentre de son pouvoir.

— C'est un charnier, Éléonore. Il n'y a pas de place pour la douceur.

— Mais il y a de la place pour l'intelligence, n'est-ce pas ? rétorqua-t-elle avec un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, mais qui sembla l'éblouir. Ne sois pas mon geôlier, sois mon complice.

Le mot flotta dans l'air, lourd de promesses. Julian vacilla. Il avait soif de cette connexion, de cette validation qu'il n'avait jamais obtenue avant l'accident. Il voulait croire que l'amnésie avait lavé leurs péchés.

— Très bien, finit-il par dire, sa voix étranglée par une émotion qu'il ne parvenait plus à masquer. Viens.

Le bureau de Julian était un sanctuaire de bois de rose et de verre fumé. Sous la lumière d'ambre des lampes, Éléonore s'installa dans le fauteuil de cuir. Chaque document qu'il lui tendait était une pièce du puzzle qu'elle s'apprêtait à détourner.

— La faille est ici, dit-elle après une heure de lecture, pointant une clause de rachat. Tu es trop prudent. Tu devrais provoquer une panique contrôlée chez les actionnaires. Ils s'attendent à ce que tu sois l'agresseur. Ils ne s'attendent pas à ce que je sois ton visage public. Une femme fragile, qui demande de la bienveillance... Ils baisseront leur garde.

Julian la regarda avec une fascination mêlée d'effroi. C'était l'ancienne Éléonore qui parlait, celle dont il était tombé amoureux pour sa capacité à voir à travers les murs d'argent, mais habitée par une soumission apparente qui le rendait vulnérable.

— On fera comme tu dis, murmura-t-il contre son cou. Ensemble.

Le lendemain, le salon du conseil d'administration devint leur arène. C'était une boîte de verre suspendue au-dessus de Paris, où chaque chiffre prononcé par Julian devenait une caresse ou un coup porté à Éléonore. Elle restait dans son coin, muse silencieuse, mais ses regards étaient les fils invisibles qui guidaient la marionnette. Chaque fois que Julian hésitait face aux visages décomposés des administrateurs, il cherchait ses yeux. Elle lui offrait alors un sourire d'une douceur dévastatrice, celui des femmes qui regardent un roi marcher vers l'abîme.

Le crissement de la plume d'or sur le papier fut le seul son qui déchira l'air. Julian venait de signer l'engagement des fonds de la fondation Vandermeer, scellant ainsi sa propre chute sous prétexte de conquête. Lorsqu'il releva la tête, il semblait

transfiguré, aveuglé par son propre triomphe. Il traversa la pièce et l'embrassa devant les hommes en noir. C'était un baiser qui goûtait l'adrénaline et le fer.

— C'est fait, souffla-t-il. Nous sommes intouchables.

— Oui, répondit-elle avec une tendresse qui lui fit mal à elle-même. C'est fait.

Dans la limousine qui les ramenait à l'hôtel particulier, la soie du silence se fit plus épaisse, presque étouffante. Julian lui tenait la main, ses doigts serrés sur les siens comme s'il craignait qu'elle ne s'évapore. Éléonore regardait les façades haussmanniennes défiler, le visage de marbre. Elle n'éprouvait plus de haine, seulement une satisfaction chirurgicale. Elle sentait le carnet caché dans son sac, ce cœur de rechange qui n'avait plus besoin d'aimer pour battre.

Julian se tourna vers elle, son regard brillant d'une dévotion presque religieuse.

— Où veux-tu aller ? On pourrait partir directement pour la Riviera ?

— Rentrons à la maison, Julian. Je veux juste être seule avec toi. Une dernière fois... avant que tout ne change.

Il sourit, interprétant ses mots comme une promesse d'intimité retrouvée. Éléonore lui rendit cette courbe de lèvres, non plus comme une épouse, mais comme une lame s'enfonçant dans du velours : sans bruit, avec une précision fatale. Le piège était refermé. Elle l'avait conduit au bord du précipice, et il la remerciait de lui montrer la vue. Le luxe n'était plus un décor, c'était l'arme qu'elle venait de retourner contre lui dans le plus pur silence de la soie.

Chapitre 10

Le Miroir Brisé

La pénombre de la bibliothèque du vieil hôtel particulier de l'avenue Foch ne parvenait pas à étouffer le tumulte intérieur qui broyait le cœur d'Éléonore. Dans cette pièce où chaque reliure de cuir semblait exhaler un secret séculaire, elle se sentait comme une intruse dans sa propre vie. L'air était saturé d'une odeur de cire d'abeille, de vieux papier et de ce parfum de bergamote amère que Julian affectionnait tant — une effluve qui, d'ordinaire, l'apaisait, mais qui ce soir lui serrait la gorge comme un carcan de perles trop ajusté.

Elle était assise dans le grand fauteuil en velours frappé, ses doigts effleurant les pages du carnet qu'elle avait exhumé d'une latte du parquet, un secret dérobé au silence de sa propre amnésie. Le papier sous sa pulpe était d'une finesse d'organza, presque organique, comme si les mots qu'il contenait étaient encore chauds d'une vie qu'elle ne reconnaissait plus. Le froissement de la page qui se tourne résonnait dans le vide sonore de la pièce avec la violence d'un coup de tonnerre.

Ses yeux parcoururent les lignes calligraphiées d'une écriture qu'elle savait être la sienne, mais qui lui paraissait appartenir à une étrangère, une femme dont la froideur l'effrayait.

*« 14 novembre. La transaction est finalisée. Julian croit encore que c'est une preuve d'amour. Il ne voit pas que chaque chiffre aligné sur cet écran est une pierre ajoutée au mur qui nous sépare. Je déteste ce que je suis devenue. Ce reflet dans le miroir du salon, cette femme aux yeux vides qui calcule le coût de son âme, c'est un poison. Je sens la corruption s'insinuer sous ma peau, comme une encre noire qui remonte mes veines. S'oublier... ne serait-ce pas la seule issue ? Tout effacer. Briser le miroir pour

ne plus voir le monstre. »*

Éléonore sentit un frisson glacial parcourir son échine. Le froid du marbre du sol semblait remonter à travers ses chaussons de satin, engourdissant ses chevilles. Elle referma les yeux une seconde, cherchant à retrouver une image, une sensation de cette époque où ils s'aimaient sur la Riviera, sous les pins parasols, avant que la City et ses transactions stériles ne les dévorent. Rien. Le vide était une toile blanche, impitoyable. Mais les mots, eux, étaient des ancres. Ils la ramenaient vers une vérité qu'elle avait elle-même enterrée sous le luxe claustrophobe de Paris.

Elle n'était pas la victime d'un tragique accident. Elle était l'architecte de son propre néant.

Un bruit de pas feutrés résonna dans la galerie adjacente. Le cœur d'Éléonore manqua un battement. Elle reconnut cette démarche : assurée, lente, avec cette légère hésitation sur le tapis persan qui trahissait une fatigue que Julian ne s'autorisait jamais à montrer. Elle glissa précipitamment le carnet entre le coussin et l'accoudoir de son fauteuil, le visage tourné vers la fenêtre où la pluie parisienne dessinait des larmes de cristal sur le verre ancien.

La porte s'ouvrit avec un grincement discret. Avant même qu'il ne paraisse, son odeur s'empara de la pièce — un mélange de santal brûlé et de la froideur métallique de l'hiver qu'il portait encore sur son manteau. Julian entra. L'intrusion de la réalité brute dans son sanctuaire de doutes. Il ne dit rien d'abord. Il se contenta de rester là, sa silhouette se découpant contre la lumière tamisée du couloir.

— Tu es encore là, dans le noir, Éléonore ?

Sa voix était un murmure de violoncelle, grave et enveloppante. Elle sentit son regard peser sur elle, une caresse invisible mais brûlante. Julian s'approcha, et chaque pas qu'il faisait semblait réduire son espace vital. Lorsqu'il fut derrière elle, il posa ses

mains sur ses épaules. La chaleur de ses paumes traversa le satin fin de sa robe de chambre, une chaleur presque insupportable tant elle contrastait avec la froideur de ses propres pensées.

— Je pensais... simplement, répondit-elle, sa propre voix lui paraissant étrangère, trop fragile.

Julian pencha la tête, son souffle effleurant son oreille. Il commença à masser doucement ses trapèzes, ses pouces traçant des cercles apaisants. Pourtant, Éléonore perçut une faille : ses doigts, d'ordinaire si fermes lorsqu'ils manipulaient des fortunes à Zurich, tremblaient imperceptiblement. Cet homme puissant, ce géant de la finance, avait peur d'elle. Ou plutôt, il avait peur de ce qu'elle pourrait retrouver.

— À quoi penses-tu, mon amour ? Tes pensées sont des labyrinthes où je crains de me perdre.

— Je pensais au miroir, dit-elle enfin, les yeux fixés sur le reflet de Julian dans la vitre. À la façon dont il nous trompe. Il nous montre ce que nous voulons voir, mais il cache ce qui se trouve derrière la surface.

Le mouvement des mains de Julian s'interrompt. Un silence de plomb s'installa, seulement troublé par le tic-tac d'une horloge à balancier.

— Le miroir n'est qu'un morceau de verre, Éléonore. Ce qui compte, c'est ce que je vois quand je te regarde. Et je vois une femme qui revient à la vie, une femme que je veux protéger de tout, même d'elle-même.

Il contourna le fauteuil et s'accroupit devant elle, prenant ses mains dans les siennes. Dans ses yeux sombres, Éléonore vit un océan de douleur contenue. Il l'aimait. C'était une évidence brutale, une vérité organique qui ne se trouvait dans aucun carnet. Et c'était précisément ce qui rendait sa découverte plus cruelle encore. Il était tombé

amoureux de sa vulnérabilité, ignorant qu'elle n'était qu'un masque de survie.

— Julian... si je n'étais pas celle que tu crois ? Si l'amnésie n'était pas un mur, mais une porte que j'ai fermée à clé pour ne plus jamais revenir ?

Julian porta les mains d'Éléonore à ses lèvres. Le contact de sa barbe naissante contre sa peau fut une décharge électrique.

— Peu importe qui tu étais, murmura-t-il contre sa peau. J'ai appris à aimer le mutisme qui t'habite désormais. C'est une seconde chance, Éléonore. Pour nous. Ne la gâche pas en cherchant des fantômes là où il n'y a que de la poussière.

Il se releva, l'invitant tacitement à le suivre vers la chambre, vers cet oubli consenti qu'était leur vie conjugale. Mais alors qu'elle se levait, Éléonore sentit la présence du carnet contre sa hanche. C'était la preuve physique de son crime, de sa trahison envers cet homme qui l'adorait comme une idole païenne.

La marche vers l'étage fut une épreuve. Le tapis de laine épaisse étouffait le son de leurs pas, renforçant cette impression d'opulence claustrophobe. En entrant dans leur chambre, Julian alluma quelques bougies. La lueur vacillante dansait sur les draps de lin blanc et les rideaux de velours sombre. Julian retira sa veste, révélant la blancheur immaculée de sa chemise. Il semblait soudain si vulnérable, dépouillé de son armure de financier.

Ses mains, expertes en démolition lente, firent glisser le tissu de ses épaules. Le froissement de l'étoffe sur le parquet fut le seul aveu de leur reddition commune. Elle se sentait mise à nu, non pas seulement de ses vêtements, mais de toutes ses défenses. Julian l'attira contre lui, son cœur battant comme celui d'une bête traquée contre sa poitrine.

— Tu frissonnes, constata-t-il.

— Est-ce qu'on peut vraiment recommencer à zéro ? demanda-t-elle dans un souffle, son visage enfoui dans le creux de son épaule. Est-ce que le passé meurt vraiment un jour ?

Julian resserra son étreinte. Ses bras étaient un rempart, mais elle savait maintenant qu'ils pouvaient aussi être des barreaux. Il l'embrassa, un baiser lent qui goûtait le désir et une sorte de tristesse infinie. Éléonore répondit, non pas par amour, mais par une nécessité viscérale de se raccrocher à quelque chose de physique, de réel, avant que les spectres du carnet ne l'emportent tout à fait.

Pourtant, alors qu'il la guidait vers le lit, une pensée s'imposa à elle avec une clarté clinique : *S'il sait que j'ai choisi l'oubli, il saura que je l'ai fui lui aussi.*

Elle se laissa aller sur les draps, le corps souple, feignant cette soumission qu'il aimait tant, tout en sentant l'intelligence froide de son ancienne identité se réveiller en elle. L'amnésie était une armure qui commençait à se fissurer, révélant une vérité plus tranchante que n'importe quel diamant de sa collection.

Dans le silence de la nuit, alors que Julian s'endormait enfin à ses côtés, son souffle régulier marquant le temps d'une paix qu'elle ne connaîtrait plus, Éléonore resta les yeux grands ouverts. Elle fixait le plafond orné de moulures dorées, pensant au carnet caché en bas. Elle n'était plus une proie. Elle n'était plus une victime. Elle était une fugitive dans son propre château.

Elle se tourna légèrement pour observer Julian. Ses traits étaient apaisés, presque enfantins. Elle l'avait aimé, autrefois. Mais elle l'avait aussi utilisé, broyé dans ses calculs. Le luxe qui l'entourait lui parut soudain nauséabond. Cette soie, ce silence, cet or... tout cela n'était que le décor d'une cellule de luxe.

Elle se leva doucement, prenant soin de ne pas réveiller son geôlier amoureux. Elle se

posta devant le grand miroir en pied. Dans l'obscurité, elle ne voyait qu'une silhouette floue. Elle tendit la main et effleura la surface froide du verre.

— Qui es-tu ? murmura-t-elle.

Le miroir ne répondit pas, mais dans son esprit, les mots du carnet résonnaient comme une condamnation : *« L'amnésie est ma dernière stratégie. »*

Elle comprit alors que la lutte pour son âme ne se jouerait pas entre elle et Julian, mais entre elle et les débris de la femme qu'elle avait été. Pour survivre, elle devait soit achever le suicide psychique qu'elle avait entamé, soit embrasser le monstre et démanteler, pièce par pièce, l'empire de mensonges qu'ils avaient construit ensemble.

Elle retourna s'allonger, le corps raide. Demain, elle lirait la suite. Demain, elle chercherait les noms, les preuves de sa propre ignominie. Mais ce soir, elle resterait là, dans la chaleur trompeuse des bras de Julian, savourant les dernières heures d'une ignorance qui ne la protégeait plus de rien. Le rideau de la nuit tombait sur le premier acte de sa rédemption, une rédemption qui n'aurait rien de doux, une rédemption qui aurait le goût du sang et du métal froid des coffres-forts.

Chapitre 11

Le Second Coup de Foudre

Le silence de la bibliothèque n'était pas un vide, mais une étoffe de soie noire qui pesait sur les épaules d'Éléonore, étouffant le cri qu'elle n'osait pas pousser. Sous ses doigts, le rebord d'acajou du bureau était aussi brûlant que la vérité qu'elle venait d'extraire de l'ombre. Elle sentait le froid de la pierre à travers ses fines pantoufles de satin, une sensation glaciale qui contrastait violemment avec la chaleur fiévreuse qui émanait du corps de Julian, tout proche. L'air était saturé de l'odeur du vieux papier, de la cire d'abeille et de ce parfum de cèdre et d'ambre gris que Julian portait comme une armure.

Julian ne la regardait pas. Il fixait les flammes mourantes dans l'âtre, son profil sculpté par l'ombre, une silhouette de tragédie grecque égarée dans un costume sur mesure trop parfait pour être honnête. Cet homme qui pouvait faire trembler les bourses européennes d'un simple paraphe ne semblait plus être qu'un mendiant d'absolu, suspendu au pardon d'une femme qui ne se souvenait même pas de l'avoir aimé. Ses mains, ces mains de pianiste et de bourreau de la finance, tremblaient imperceptiblement sur le rebord de la cheminée. Une ride de douleur marquait l'espace entre ses sourcils, et sa mâchoire se contractait avec une force qui trahissait sa perte de contrôle.

— Je voulais te recréer, murmura-t-il enfin, sa voix n'étant plus qu'un froissement de velours usé. Je voulais effacer la souillure de tes larmes.

Éléonore sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Chaque mot était une caresse empoisonnée. Elle s'approcha d'un pas, le frôlement de sa robe contre ses jambes produisant un son semblable à un soupir de dentelle brûlée.

— Tu as falsifié l'accident, Julian, dit-elle, sa voix claire et analytique tranchant l'obscurité comme un scalpel de cristal. Tu as pris les débris de ma mémoire et tu les as jetés au feu pour construire ce... ce mausolée de perfection.

Il se tourna vers elle, et pour la première fois, Éléonore vit l'homme derrière le masque. Ses yeux, d'un bleu d'orage, étaient noyés de cette sincérité brutale qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont plus rien à perdre. Il fit un pas vers elle, brisant la distance de sécurité qu'elle s'était efforcée de maintenir. La chaleur de son souffle vint mourir contre sa tempe.

— Ce n'était pas un mausolée, Éléonore. C'était un sanctuaire. Tu étais en train de te briser sous le poids de nos secrets. Quand le destin t'a offert l'oubli, je n'ai fait que sceller la porte. J'ai menti, oui. J'ai transformé une tragédie en un nouveau départ. Parce que je t'aimais trop pour te laisser redevenir celle qui voulait mourir.

Il leva une main, hésitant, avant de laisser ses doigts effleurer sa joue. Le contact fut électrique. La peau de Julian était brûlante, et l'odeur de sa peau — un mélange de pluie et de désespoir — envahit les sens de la jeune femme. Sa raison lui hurlait de fuir ce manipulateur, mais son corps, traître, se languissait de cette proximité. Il y avait dans sa voix une mélodie brisée qui résonnait avec son propre vide intérieur.

— Tu m'as volé ma douleur, Julian. Mais avec elle, tu as volé ma vérité. Elle est devenue du verre pilé sous mes pieds.

— Ta vérité était un champ de ruines, répliqua-t-il en ancrant son regard dans le sien. Je t'ai offert un jardin d'hiver. Regarde-nous. Est-ce que cet homme que tu découvres est moins réel que le spectre que j'étais autrefois ?

Il glissa sa main dans ses cheveux, sa paume épousant la courbe de sa nuque. Le geste était d'une tendresse infinie, presque désarmante. Éléonore ferma les yeux, se laissant

envahir par le son de sa respiration, par le rythme saccadé de son propre cœur. Elle vacillait. D'un côté, le monstre qu'il avait été ; de l'autre, ce geôlier amoureux qui l'avait veillée pendant des mois, apprenant chaque murmure de son sommeil pour mieux la réinventer.

— Je te déteste pour ce que tu as fait, souffla-t-elle, alors même qu'elle se rapprochait imperceptiblement de lui, sa main venant se poser sur le revers de sa veste en cachemire.

— Je sais. Je me déteste assez pour nous deux. Mais si je devais te perdre à nouveau pour te voir sourire sans l'ombre du passé, je le ferais. Je brûlerais le monde entier pour que tu restes cette Éléonore que j'ai appris à aimer dans le silence.

Le contact de ses doigts sur sa nuque se fit plus pressant, une invitation au naufrage. Éléonore sentait la frontière entre la soumission feinte et l'abandon réel devenir dangereusement poreuse. Elle était venue pour le détruire, mais elle se rendait compte que l'empire de Julian n'était plus fait d'acier, mais de sa propre vulnérabilité face à elle. Elle leva les yeux vers lui, cherchant une trace de l'homme qui l'avait trahie. Elle ne trouva qu'une dévotion terrifiante, une sorte de piété païenne qui la plaçait au centre de son univers.

— Dis-moi, Julian... Est-ce que tu m'aimes pour qui je suis, ou pour l'œuvre d'art que tu as sculptée dans mon amnésie ?

Julian ferma les yeux une seconde, comme s'il recevait un coup en plein cœur.

— Je t'aime parce que tu es la seule capable de voir le monstre en moi et de ne pas détourner le regard. Je ne t'ai pas créée. Je t'ai libérée de ce qui t'empêchait d'être toi-même.

Il se pencha, et ses lèvres effleurèrent le coin de sa bouche. C'était un baiser qui

goûtait au sel et au regret. Éléonore sentit ses genoux fléchir. Elle s'accrocha à lui, ses doigts se crispant sur ses épaules. C'était un second coup de foudre, plus dévastateur que le premier, car il était fondé sur les décombres de la vérité. Elle se sentait déchirée entre le devoir de justice et l'irrésistible appel de ce geôlier qui lui offrait son âme sur un plateau d'argent.

Le crépitement du feu était le seul témoin de leur étreinte. Dehors, la nuit de la Riviera était jalouse de l'intimité violente qui se jouait derrière les vitres blindées. Éléonore comprit que la guerre ne faisait que commencer, mais que ce n'était plus une guerre entre deux étrangers. C'était une bataille entre deux cœurs qui avaient choisi le mensonge pour survivre à la cruauté de la vérité.

Julian l'attira contre lui, son visage niché dans le creux de son cou, et elle sentit un sanglot secouer ses larges épaules. Cet homme impitoyable était là, brisé, mendiant un pardon qu'elle n'était pas sûre de pouvoir lui offrir, mais qu'elle désirait lui donner de tout son être.

— Ne me demande pas de te rendre ton passé si c'est pour te perdre, murmura-t-il contre sa peau.

— Ne me demande jamais de choisir, Julian, dit-elle d'une voix qui n'était plus qu'un souffle. Car je pourrais choisir de ne jamais me souvenir.

Il la fixa, une lueur d'espoir et de terreur mêlées, avant de l'entraîner vers le grand divan de cuir sombre. Le luxe n'était plus une arme, il était devenu le décor d'une décomposition morale magnifique. Julian était sincère dans sa manipulation, et Éléonore était analytique dans son abandon. Ils étaient deux miroirs se faisant face, reflétant à l'infini la complexité d'un amour né de la culpabilité.

Elle se laissa aller contre lui, savourant la force de son étreinte. Elle était chez elle, et elle était en territoire ennemi. Éléonore n'eut plus envie de chercher la porte de sortie.

Elle voulait rester là, dans ce moment suspendu où le monstre et la sainte n'étaient plus que deux amants perdus dans les draps froissés de leurs propres mensonges.

Le chapitre de leur vie commune s'écrivait à l'encre sympathique, invisible à ceux qui ne connaissaient pas la chaleur de leurs secrets. Julian l'embrassa à nouveau, une promesse de nuits sans sommeil, et Éléonore, la stratège, la Revenante, se surprit à espérer que le mensonge dure encore un peu. Juste assez pour que ce second coup de foudre devienne sa seule réalité.

Dans cette prison dorée, sous la soie du silence, ils venaient de découvrir que la vérité était un luxe qu'ils n'avaient peut-être pas les moyens de s'offrir. Elle savait que demain, elle reprendrait son démantèlement méthodique. Elle savait que le carnet l'attendait. Mais ce soir, elle choisissait de se noyer. Parce qu'au fond, quel souvenir valait la chaleur d'une main qui tremble de peur de vous perdre ? Elle se redressa légèrement pour plonger son regard dans le sien, scellant leur pacte dans l'obscurité parfumée de la nuit européenne. La danse de mort continuait, mais pour la première fois, ils dansaient au même rythme.

Chapitre 12

L'Ondée Sanglante

L'Hôtel de Soyecourt, ce soir-là, ne ressemblait pas à une demeure, mais à un mausolée de cristal où l'on aurait enfermé la lumière pour mieux la contraindre à briller. L'air même y semblait filtré, appauvri en oxygène mais saturé du parfum lourd des lys blancs et de l'odeur métallique de l'argenterie polie jusqu'à l'agonie. Sous les lustres à pampilles qui tintaient au moindre soupir, la haute finance européenne s'agitait avec la lenteur cérémonieuse des prédateurs repus.

Éléonore sentait le poids de la robe d'un bleu minuit si profond qu'il frôlait le noir, glissant sur sa peau comme une caresse non consentie. Le tissu était une armure souple, un fourreau de satin froid qu'elle avait choisi pour sa capacité à ne trahir aucun tremblement. À son cou, le collier de saphirs légués par la mère de Julian pesait une tonne de frimas. Chaque pierre était un œil de glace, un témoin de sa prétendue fragilité. Elle inspira lentement, cherchant dans le brouillard de sa mémoire une ancre qui n'existait pas, puis laissa son regard dériver vers Julian.

Il se tenait à quelques pas d'elle, entouré d'hommes dont les visages n'étaient que des masques de cuir tanné par le pouvoir. Julian, lui, était différent. Il y avait dans sa silhouette une élégance brisée, une tension qui rappelait celle d'une corde de violon trop tendue. Il sentit son regard, car il se tourna vers elle avec cette précision magnétique qui la déconcertait toujours. Ses yeux, d'un gris d'orage, s'adoucirent d'une nuance de dévotion qui aurait pu passer pour de l'amour si elle n'avait pas su qu'il était aussi son geôlier.

Lorsqu'il s'approcha, le pas feutré sur le parquet de chêne, il posa sa main dans le creux de son dos. La chaleur de sa paume traversa le satin avec la violence d'un

incendie.

— Tu es d'une beauté qui fait mal, Éléonore, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle de velours et de tabac blond.

— Ne sois pas si certain de ce que tu vois, Julian, répondit-elle d'une voix dont elle s'étonna elle-même de la fermeté.

Elle aperçut alors le « Conseil » : la baronne de Vaudreuil, sa tante, trônait dans un fauteuil de velours cramoisi. Pour eux, Éléonore n'était qu'une anomalie à liquider symboliquement. La baronne fit un signe imperceptible de l'éventail. L'ordre était donné.

— Julian, mon cher, viens donc nous présenter ta merveille, lança la baronne d'une voix de crécelle enveloppée de miel. On dit que la mémoire lui revient par fragments... C'est si romanesque, n'est-ce pas ?

Les rires qui suivirent furent comme des éclats de verre jetés au visage d'Éléonore. Elle sentit Julian se raidir, sa mâchoire se contracter. C'était le moment. Elle décida de ne plus être la proie. Elle s'avança vers le cercle de la famille, glissant sur le tapis d'Aubusson. Le brouhaha de la fête mourut sur son passage.

— Chère tante, commença Éléonore avec une grâce dont chaque millimètre évoquait l'aristocratie la plus ancienne. Votre sollicitude me touche. La mémoire ressemble à ces vieux hôtels particuliers : on croit en connaître chaque recoin, et puis l'on découvre une porte dérobée menant à des secrets que l'on aurait préféré ne jamais exhumer. Par exemple... j'ai beaucoup appris sur les comptes de la fondation Vaudreuil au Luxembourg. Ces archives dont Julian s'occupe avec tant de dévouement pour vous protéger.

Un hoquet collectif parcourut le groupe. Elle venait de porter un coup de poignard

avec un gant de chevreau, liant irrémédiablement Julian à elle dans une complicité forcée. Elle se tourna vers son mari. Il était pétrifié, le regard oscillant entre la terreur et une admiration sauvage. Il tombait amoureux d'elle pour la seconde fois, non pas de sa fragilité, mais de sa dangerosité.

— Je crois qu'un peu de champagne ne nous ferait pas de mal, conclut Éléonore avec une courtoisie glaciale. Le silence est une boisson qui finit par donner soif.

Elle s'écarta, entraînant Julian loin des regards médusés. Ils traversèrent le hall pour s'engouffrer dans la limousine qui les attendait. Dès que la portière se referma, le brouhaha hostile fut remplacé par une fréquence basse, un silence sacré où seul le frottement de leurs respirations créait une mélodie.

Julian s'effondra sur le cuir. Éléonore vit alors sa main, posée sur l'accoudoir, trembler imperceptiblement. Ce signe physique de rupture, cette vulnérabilité brute chez cet homme d'ordinaire si impénétrable, la frappa plus fort que n'importe quelle menace. Il était humainement brisé par sa propre trahison et par la force nouvelle de sa proie.

— Qu'est-ce que tu as fait ? murmura-t-il, sa voix s'étranglant. Tu m'as enchaîné à toi plus sûrement que n'importe quel serment.

— La protection était ta prison, Julian. J'ai simplement choisi mes propres barreaux.

Ils arrivèrent à l'hôtel particulier dans une tension électrique. À l'intérieur de la chambre, l'air était imprégné du parfum de la nuit et de la dentelle qui griffe la peau. Sous la lueur pâle de la lune, Julian l'approcha. Ses mains, autrefois dominantes, hésitaient maintenant sur le lin froissé des draps.

— Je te déteste de m'avoir fait oublier, souffla-t-elle contre ses lèvres alors qu'il la rejoignait.

— Et moi, je me déteste de t'aimer encore plus maintenant que tu te souviens.

Ils s'unirent alors, non pas dans un simple élan physique, mais dans la fusion de leurs deux solitudes. Chaque caresse était une réponse à un mensonge passé, chaque contact une tentative de panser la brûlure laissée par la glace. Dans ce lit d'épines transformé en sanctuaire, l'acte devint la résolution de leur conflit. Éléonore ne cherchait plus à fuir sa cage ; elle la réclamait, transformant ses barreaux en un lien indéfectible. Julian, autrefois geôlier, devint son arme, son complice, son miroir sanglant.

Le silence de la nuit enveloppa enfin leur étreinte, une soie magnifique tissée sur les décombres de leur vérité retrouvée. La danse ne faisait que commencer, mais pour la première fois, ils en connaissaient tous les deux les pas.

Chapitre 13

L'Inventaire des Ruines

Le silence dans la bibliothèque de l'hôtel particulier des Beaumont n'était pas un simple vide sonore ; c'était une matière épaisse, presque organique, qui semblait se nourrir du tic-tac métronomique de la pendule en bronze doré. Ce battement, autrefois rassurant, marquait désormais le décompte d'une exécution imminente. Éléonore était assise devant le secrétaire en marqueterie, ses doigts effleurant la couverture de cuir usé du carnet. L'odeur de la peau tannée, mêlée à une fragrance résiduelle de jasmin et de papier ancien, lui enserrant le cœur d'une étreinte invisible. Chaque grain du cuir sous ses pulpes était une topographie de sa propre absence.

Elle composa les chiffres. 14. 07. 04. La date de la chute.

Un déclic sec déchira la nappe de silence. À cet instant précis, l'air de la pièce parut se raréfier. L'amnésie, qu'elle avait vécue comme une soie protectrice drapée sur les angles vifs de son passé, se déchira avec la violence d'un orage d'été. Le souvenir n'arriva pas comme une image, mais comme une sensation physique. Le froid tranchant d'une nuit sur les falaises de la Riviera. Le volant vibrant sous ses mains. Et Thomas. Son frère, dont l'odeur boisée était ce soir-là gâchée par l'âpreté de la peur. Elle se revit donner ce coup de volant. Ce ne fut pas un accident, mais un arbitrage de prédatrice : la survie d'un empire contre la morale d'un seul homme. Le choc fut un craquement de porcelaine, un fracas d'os, le son même qu'elle avait payé des neurologues pour effacer. Elle avait commandé son propre oubli, érigeant un barrage entre sa conscience et le monstre dans le miroir.

— Éléonore ?

La voix était basse, onctueuse comme un velours sombre. Julian.

Elle sursauta, le carnet se refermant dans un bruit sourd. Il était là, silhouette élégante découpée par la lumière mourante du jour. L'odeur de Julian l'envahit aussitôt : un mélange de tabac froid, de santal et, de façon plus singulière, celle de l'encre ancienne, rappelant les contrats qui scellaient leur destinée. Pendant des mois, ce parfum avait été son ancre. Elle comprenait enfin qu'il était celui de son complice, le gardien d'une cage dorée.

Il s'approcha, ses pas étouffés par le tapis d'Aubusson. Il posa ses mains sur les épaules d'Éléonore. Ses doigts étaient d'une chaleur qui semblait vouloir infuser une vie factice dans son corps pétrifié.

— Tu as ouvert le carnet, dit-il.

Ce n'était pas une question, mais un constat empreint d'une tristesse infinie.

— J'ai tué Thomas, murmura-t-elle.

Sa voix était une note cassée. Julian resserra son étreinte, enfouissant son visage dans le creux de son cou.

— Tu as sauvé ce que nous sommes, répondit-il d'un ton fiévreux. J'ai construit ce monde pour toi, pour que nous puissions nous aimer sans l'ombre de ce qui s'est passé.

Il la fit pivoter pour qu'elle lui fasse face. Le regard de Julian vacilla. Dans cet abîme de lucidité qu'elle lui offrait, il ne craignait pas la femme qui se dressait devant lui, mais le destin qu'elle venait d'embrasser. Il vit sa propre damnation dans l'éclat de ses iris, et il en trouva le goût divin.

— Regarde-moi, ordonna-t-il doucement. Est-ce que cet amour est moins réel parce qu'il est né sur les ruines ?

Éléonore sentit une larme couler. Julian la recueillit du bout des doigts avant de la porter à ses lèvres. Le luxe de la pièce, les boiseries sombres, les lustres en cristal, tout lui parut soudain d'une obscénité révoltante. C'était le décor de leur décomposition morale.

— C'est une prison de soie, Julian. Tu as simplement empaillé mon fantôme pour pouvoir jouer à la maison avec lui. En m'enlevant mes souvenirs, tu m'as condamnée à une innocence artificielle.

Elle se leva, s'éloignant vers la fenêtre. Les jardins à la française, aux formes géométriques parfaites, n'étaient que le reflet de sa vie : une nature domptée, privée de toute croissance organique pour satisfaire une exigence esthétique. Elle sentit la présence de Julian derrière elle. Il ne la toucha pas, mais sa chaleur l'enveloppait. Une électricité noire les traversa, balayant l'idylle factice pour révéler l'âpreté de leur lien.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda-t-il, sa voix redevenue un murmure chargé d'appréhension.

Éléonore fixa son reflet dans le verre noirci par la nuit. Elle voyait la silhouette de Julian, cet homme qui l'avait sculptée dans le mensonge par excès d'amour. Elle voyait aussi la femme qu'elle était redevenue : la Revenante. Celle qui portait désormais le poids d'un cadavre sur ses épaules et le secret d'un empire dans ses mains. Elle n'était plus la proie, mais la stratège.

— Je vais faire l'inventaire des ruines, Julian. Et je vais décider ce qui mérite d'être reconstruit.

Elle se tourna vers lui. Julian ne portait plus son masque d'impassibilité ; il était nu,

vulnérable sous son regard de glace. Elle s'approcha, ses mains agrippant les revers de sa veste en cachemire.

— L'inventaire commence par nous, Julian. Tu voulais que je sois ta reine dans ce palais de mensonges ? Soit. Mais je serai une reine qui connaît la valeur de chaque vie que nous avons piétinée.

Leurs lèvres se percutèrent comme deux solitudes qui se reconnaissent au bord du gouffre. Ce n'était pas un baiser, c'était un partage d'oxygène entre deux noyés. Le goût du sel et du remords se mêlait à la faim sauvage d'appartenir à l'autre, totalement, sans le filtre du mensonge. C'était un acte de guerre, une collision de désespoirs où Julian s'abandonnait enfin à sa propre perte.

Elle se dégagea brusquement, le souffle court.

— Ne te méprends pas. Ce baiser n'est pas un pardon. C'est le scellé sur notre nouveau contrat. Je veux que tu me racontes tout. Chaque détail de la nuit où Thomas est mort. Je veux que chaque mot soit une cicatrice.

Julian s'inclina, un geste de soumission totale devant sa nouvelle souveraine.

— Je suis à tes ordres, Éléonore. Pour l'éternité et pour le pire.

Dehors, l'orage éclata enfin, une pluie torrentielle s'abattant sur les vitres. Dans la bibliothèque plongée dans une pénombre seulement brisée par les flashes bleutés de la foudre, ils restèrent l'un contre l'autre. La pendule, dans son coin d'ombre, continuait son tic-tac obsédant. Mais elle ne marquait plus l'attente ; elle marquait désormais le décompte de leur nouvelle vie, un décompte de soie et d'acier où l'amour n'était plus un refuge, mais un champ de bataille. Éléonore sourit dans le noir, un sourire de prédatrice, tandis que le tonnerre faisait trembler les fondations de l'hôtel particulier, annonçant que la Revenante était enfin rentrée chez elle.

Chapitre 14

La Danse de Mort

L'air du salon changea avant même qu'il ne paraisse. Julian n'entrait pas, il infusait la pièce. C'était d'abord cette note de santal, chaude et boisée, qui semblait vouloir coloniser les poumons d'Éléonore, puis l'amertume plus sèche du tabac froid. Une odeur de pouvoir et de nuits blanches. Dans le Salon des Glaces, la lumière déclinante du crépuscule parisien étirait les ombres, transformant les dorures en griffures de feu sombre sur les murs. Éléonore se tenait au centre, sa silhouette se reflétant à l'infini, créant une armée de femmes aux yeux pareils au gris de l'Atlantique avant l'orage.

Quand il entra, le cliquetis de ses boutons de manchette contre le marbre de la console résonna comme un glas. Il ne dit rien. Dans son regard, Éléonore ne vit pas la colère du prédateur qu'il avait toujours été, mais l'affaissement imperceptible des paupières d'un homme qui réalise que le labyrinthe qu'il a construit de ses propres mains vient de se refermer sur lui. L'argent n'était qu'un décor ; ce qu'elle venait de lui arracher, c'était le droit d'être son seul horizon.

— Le froid ne vient pas de la pièce, Julian, murmura-t-elle alors qu'il s'approchait. Il vient de nous.

Elle fit un pas vers lui, le bruissement de sa robe en soie sauvage glissant sur le parquet comme un soupir. Elle s'approcha au point de sentir la chaleur organique qui émanait de lui. Elle posa sa main sur son torse, juste au-dessus de son cœur. Sous la texture fine de la chemise, elle perçut l'humidité légère de sa peau due à l'angoisse et ce muscle puissant qui bondissait comme un oiseau de proie piégé sous ses côtes.

— Tu as passé des années à polir cette image, à faire de moi cette « Revenante »

malléable pour ne pas avoir à répondre de tes crimes, continua-t-elle d'une voix basse, intime. Tu as cru que mon amnésie avait effacé mon intelligence. C'était ta plus grande erreur. Ce matin, la Banque Centrale de Luxembourg a gelé tes comptes. Ton conseil d'administration a reçu le dossier. Tu es démantelé, Julian.

Il saisit ses mains. Les siennes étaient brûlantes, celles d'Éléonore glacées.

— Je t'ai aimée, Éléonore. J'ai cru que l'amour pouvait réécrire l'histoire.

— L'amour ne réécrit rien. Il souligne seulement les erreurs.

Elle se dégagea, sentant le vide s'installer instantanément. Elle sortit du salon, traversant la galerie où leurs portraits semblaient déjà appartenir à un siècle disparu. Elle descendit le grand escalier de marbre, sa main glissant sur la rampe froide. Chaque marche était un adieu. À l'extérieur, le gravier de l'allée crissa sous ses pas, un son d'une netteté brutale dans le recueillement de la nuit. Elle monta à l'arrière de la berline noire qui l'attendait, l'habitacle sentant le neuf, le neutre, l'absence de passé.

Alors que la voiture s'engageait sur la route de la Corniche, Paris s'effaçait pour laisser place à l'abîme d'encre de la mer. Éléonore fit arrêter le véhicule face à la falaise. L'air nocturne, chargé d'iode et de jasmin, s'engouffra dans ses poumons comme une promesse de vie après l'apocalypse. Elle sortit le petit carnet au cuir élimé, sa propre voix venue d'outre-tombe. Elle y relut la vérité qu'elle avait fini par déterrer : ce n'était pas Julian qui lui avait imposé l'oubli. C'était elle qui avait commandé cette amnésie, une « prestation de service » pour ne plus avoir à porter le poids de leur passé commun.

Un bruit de moteur déchira le silence. Des phares balayèrent la route. Julian descendit de sa propre voiture, les cheveux défaits, le col ouvert, dépouillé de son arrogance. Il s'arrêta à quelques mètres d'elle, là où la terre s'arrête pour laisser place au vide.

— Tu savais que j’ avais voulu t’effacer, n’est-ce pas ? demanda-t-elle sans se retourner.

— Je le savais, admit-il d’une voix étranglée qui se perdit dans le fracas des vagues contre les rochers. Et c’est ce qui m’a le plus brisé. Savoir que tu me détestais déjà assez pour vouloir m’oublier.

Elle se tourna vers lui. Dans la lueur de la lune, il n’était plus le geôlier, mais le premier prisonnier de ce sanctuaire de soie. Elle s’approcha et plongea son regard dans le sien. Elle y vit un gouffre de solitude. Elle comprit alors que son châtiment à lui ne serait pas la ruine, mais la mémoire. Elle avait choisi l’oubli pour survivre ; il serait condamné au souvenir pour expier.

— Je vais partir, Julian. Je préfère me déchirer contre la réalité que de rester intacte dans un mensonge.

Elle lui tendit le carnet, un dernier lien qu’elle tranchait. Leurs doigts se frôlèrent une ultime fois, une friction électrique qui raviva un instant l’incendie de leurs nuits passées. Julian ferma les yeux, une larme solitaire traçant un sillage brillant sur sa joue de marbre. Il savait qu’il ne l’arrêterait pas. Il était trop brisé, et elle était enfin devenue la femme qu’il ne pourrait jamais posséder : une femme libre.

Éléonore remonta dans la voiture. Elle ne regarda pas dans le rétroviseur pour voir la silhouette de l’homme qu’elle laissait sur le bord du gouffre. Elle fixa l’horizon, là où l’obscurité commençait à se teinter d’un bleu très pâle. Elle porta sa main à son cou, sentant la nudité de sa peau, dépouillée des diamants qu’il lui avait imposés. Elle se sentait terriblement légère, d’une légèreté qui ressemblait à une naissance.

— Vers la vérité, murmura-t-elle au chauffeur. Quel qu’en soit le prix.

La voiture accéléra, s’enfonçant dans le jour qui levait. La soie du silence s’était enfin

déchirée, révélant la nudité de deux âmes qui s'étaient trop aimées pour savoir s'aimer vraiment. Sous les lambeaux de leur empire de verre, la peau d'Éléonore était vive, prête à ressentir à nouveau, sans filtre et sans peur. Elle n'était plus une revenante. Elle était, simplement, vivante.

Chapitre 15

Les Décombres de la Vérité

Le salon de la villa « Les Chimères » exhalait une odeur de fin de règne, un mélange entêtant de lys fanés, de cire d'abeille ancienne et du parfum de Julian — ce sillage de santal et de tabac froid qui semblait imprégner jusqu'aux molécules d'oxygène. À travers les hautes fenêtres, la nuit de la Riviera commençait à se déliter, virant du bleu d'encre à un gris perle incertain. C'était l'heure suspendue où les secrets ne sont plus tout à fait des ombres, mais pas encore des aveux.

Éléonore se tenait près de la cheminée éteinte, les pieds nus sur le marbre dont le froid lui remontait le long des jambes comme une promesse de lucidité. Elle sentait le poids de sa robe de soie, une étoffe d'un vert profond qui glissait sur sa peau avec une sensualité désormais obscène. Cette soie était son uniforme de captive, le linceul de la femme qu'elle avait accepté de devenir.

Julian ne fit pas un pas vers elle, il glissa dans son sillage. Éléonore ne l'entendit pas ; elle perçut l'altération de l'air, ce changement de pression atmosphérique que seule sa présence provoquait. Il dégageait cette chaleur de foyer mourant, une radiation de désespoir qui la brûlait à travers sa robe. Lorsqu'il leva la main pour effleurer sa joue, elle remarqua un détail qui la bouleversa plus que n'importe quelle menace : l'un de ses boutons de manchette en platine pendait, mal fermé, et ses doigts tremblaient d'un spasme organique, irrépressible. Cet homme, si maître de lui, se fissurait de l'intérieur.

— Éléonore, murmura-t-il, et sa voix l'effleura comme un souffle, faisant frissonner sa nuque. Regarde ce que nous avons construit ici, dans l'ombre. L'avion nous attend à Mandelieu. Dans dix heures, nous ne serons plus que deux battements de cœur dans

le silence d'une île oubliée.

Il offrait le confort de l'oubli, une cage plus vaste où elle pourrait continuer à s'étourdir de son amour de geôlier. Julian n'offrait pas la liberté, il proposait une narcose éternelle.

— Tu parles de liberté, Julian, mais tes mots sentent la poussière des coffres-forts, répondit-elle, surprise par la stabilité de sa propre voix. Le bonheur sans vérité n'est qu'une agonie lente. Tu ne m'as pas protégée de mon passé. Tu m'as empaillée dans ton présent.

Le pouce de Julian caressa l'os de sa pommette, un geste d'une infinie douceur qui cachait une volonté de fer.

— L'amour est le seul mensonge qui vaille la peine d'être vécu, Éléonore. Pour nous, la vérité est une guillotine.

Soudain, le cri d'un paon déchira le silence du domaine, un son strident, discordant, qui brisa l'envoûtement de la soie. Ce fut le signal. Éléonore se dégagea de son étreinte, reculant vers la lumière crue de l'aube qui soulignait désormais les cernes profonds sous les yeux de Julian.

— C'est terminé, Julian. Les dossiers sont déjà entre les mains de l'inspecteur. Ils seront là dans une heure.

Le visage de Julian se figea, son masque de glace se reformant par réflexe, mais le tremblement de sa lèvre inférieure trahissait l'homme qui venait de perdre sa seule raison de respirer. Il se dirigea vers le bar, se servant un whisky qu'il but d'un trait. Le choc de l'alcool lui rendit une contenance clinique, celle de l'homme d'affaires constatant une perte sèche.

— Ma strategie, dit-il avec un rire amer qui ressemblait à du verre pilé. Tu as su jouer le coup d'après. J'ai sous-estimé ta capacité à te haïr toi-même à travers moi.

— Ce n'est pas de la haine, Julian. C'est du respect pour celle que j'étais avant que tu ne l'effaces.

Elle se détourna et traversa le grand hall, chaque pas l'éloignant de l'opulence claustrophobe de sa vie de « Revenante ». Elle s'arrêta sur le seuil, la main sur la poignée en bronze froid. Elle ne se retourna pas, craignant que la détresse dans les yeux de Julian ne la pousse à se noyer une dernière fois dans sa chaleur toxique.

Lorsqu'elle franchit la grande porte de la villa, l'air frais du matin la gifla. C'était une sensation délicieuse. Le soleil montait, implacable, révélant les fissures sur la façade de la demeure que l'obscurité avait si bien cachées. Elle descendit les marches du perron.

Ses pieds nus rencontrèrent la rugosité du gravier blanc. La douleur fut immédiate, viscérale, des pointes de pierre s'enfonçant sous sa plante de pied. Elle accueillit cette souffrance comme une bénédiction ; elle était l'ancre de sa réalité retrouvée. Elle n'était plus une ombre de cachemire, elle était un être de chair qui marchait vers son propre destin.

Derrière la vitre de la bibliothèque, Julian ne bougeait plus. Ses doigts étaient pressés contre le verre froid, le regard fixé sur ce point de lumière qui s'éloignait. Il était le prisonnier définitif du décor qu'il avait créé pour elle, l'architecte d'un palais de courants d'air.

Éléonore atteignit enfin la grille de fer forgé. Au loin, les gyrophares bleus commençaient à danser sur les murs de pierre sèche, déchirant le calme de la Riviera. Elle franchit le seuil du domaine, passant du gravier à la dureté du bitume de la route côtière. Le goudron était froid, tranchant, impersonnel. C'était le sol du monde réel.

Elle s'arrêta devant l'officier qui descendait de voiture, mais ne vit ni les uniformes, ni la villa qui semblait se tasser sur elle-même dans son dos. Elle ne sentait que le vent du large sur son visage et la douleur sacrée de ses pieds sur le sol dur. Elle n'appartenait plus à personne. Elle n'appartenait plus qu'à ce jour qui se levait, magnifique et vrai. Dans ce dernier souffle, avant que la portière ne se referme, Éléonore préféra cette morsure du bitume à tous les tapis d'Orient du monde. Elle était enfin libre de souffrir, et donc, enfin libre de vivre.

FIN

Merci d'avoir lu "LA SOIE DU SILENCE"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)